

JEUDI 30 AVRIL 2015

En route vers le crash économique final.

- = L'euthanasie du rentier c'est pour bientôt, et en douceur s'il vous plaît (Philippe Herlin) p.1
- = Inquiétudes monétaires (J-H Kunstler) p.3
- = La mort imminente du Roi Dollar (Jim Willie CB) p.5
- = Les banques centrales à court de capital politique p.7
- = Le retour de la crise de 2008 ? p.10
- = Economie américaine à l'arrêt : l'impact du pétrole de schiste (LaTribune.fr) p.12
- = Que vaut la monnaie quand les taux d'intérêt sont négatifs ? (Bill Bonner) p.15
- = Grèce : les taux d'emprunt plongent, la Bourse s'envole p.18
- = « Comme prévu, USA croissance 0 et surprise généralisée des « zanalystes »... ! » p.19
- = Taux zéro, le piège (Jacques Attali) p.24
- = Intéressez-vous à l'argent plutôt qu'à la politique (Simone Wapler) p.25
- = Une longue crise. Un monde qui vieillit. (Bruno Colmant) p.28
- = Bourse : Notre texte fondamental : « Ich bin überbullish », actualisation 2015 p.29
- = DÉBATS OUTRE-ATLANTIQUE p.34
- = Un référendum sur un possible Grexit est-il une bonne ou une mauvaise idée? p.36
- = Grèce : le message très ferme du nouveau "conciliateur" p.38
- = La flambée du dollar plombe les entreprises américaines p.40
- = La Chine est tentée à son tour de lancer des mesures monétaires inédites p.41
- = Stocker de l'or chez soi p.44
- = Médecine & Survie (3° Partie) (Pierre Templar) p.46



L'euthanasie du rentier c'est pour bientôt, et en douceur s'il vous plaît

Philippe Herlin Publié le 30 avr. 2015 www.goldbroker.fr/

[Pas sûr que ce sera en douceur...]

Les manuels d'économie présentent l'inflation comme un des moyens privilégiés, pour un Etat, de réduire drastiquement sa dette et, effectivement, ce moyen a souvent été utilisé dans l'histoire. Une vague de forte inflation apparaît et, comme par enchantement, le poids de la dette publique s'en trouve réduit d'autant, même si, au passage, les épargnants sont ruinés, et tous ceux qui touchent des rentes (les retraités notamment) s'appauvrissent considérablement.

Cependant ce procédé a l'inconvénient de provoquer un choc important sur l'économie. Dans le cadre de la mondialisation, avec une interconnexion croissante des nations, un effet boule de neige sur les prix menace de provoquer un effondrement de l'activité (dépréciation de la monnaie, fuite

des capitaux, krach boursier, chute de la consommation, fermetures d'usines, etc.). Alors il faut s'y prendre autrement, plus subtilement, comme nous pouvons le voir aujourd'hui.

Qu'elle soit sous forme de livret ou d'assurance-vie, l'épargne ne rapporte plus rien. Seuls les placements boursiers se révèlent encore intéressants, mais ils sont volatiles et concernent, au final, une petite fraction de la population. La politique de taux zéro de la Banque Centrale Européenne (BCE) produit ses effets : l'épargne n'est plus récompensée. Elle n'est pas encore perdante, puisque l'évolution des prix à la consommation tend également vers zéro, mais ça va venir.

De leur côté, les Etats refinancent leur dette à 0% ou presque, ce qui implique qu'avec le temps elle leur coûte de moins en moins cher. La durée moyenne de la dette publique de la France, de l'Italie ou de l'Allemagne est d'environ 7 ans, ce qui signifie qu'au bout de 7 ans la moitié du stock de dette aura été refinancé avec de nouveaux emprunts à 0%, en conséquence le poids de cette dette (le coût des intérêts à verser) dans le budget sera divisé par deux.

Magique !

Ensuite, pour diminuer le poids du capital lui-même, il suffira de revenir à une inflation "normale" (définie comme telle par la banque centrale) de 2 à 3% l'an. L'épargnant, lui, restera planté avec des produits remplis de bons du Trésor ne rapportant rien, et son capital s'érodera donc d'autant tous les ans. Avantage inverse pour les Etats qui verront leur dette publique perdre 2 à 3% de leur valeur tous les ans. La BCE souhaite explicitement revenir à un tel niveau d'inflation, et à force de planche à billets (QE de 60 milliards d'euros par mois) et de perte de valeur de l'euro, elle va bien y parvenir.

De cette façon, l'euthanasie des rentiers et des épargnants se fera en douceur, sans cris, sans crise, sans perturber une économie qui continuera de végéter à un taux croissance à peine supérieur à zéro. Voici le plan des pays européens et de la BCE, il est plutôt médiocre et mesquin, mais finalement relativement efficace. Ceci dit, cette politique de taux zéro et de QE génère des bulles et des déséquilibres qui peuvent favoriser l'apparition d'un "cygne noir" qui viendra bouleverser tout ce dispositif. Mais quoi qu'il en soit, l'épargnant et le rentier paieront, soyons-en certains.

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que "www.GoldBroker.fr/ tous droits réservés" est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.

Inquiétudes monétaires



James Howard Kunstler
Kunstler.com

Publié le 30 avril 2015

Parmi les classes les plus informées, le cynisme n'a jamais été aussi répandu. Même les pom-pom girls de la CNBC et du Wall Street Journal se disent émerveillées par la lévitation des indices de valeur des actions et obligations. Ils nous parlent de la « correction de 20% » comme d'un regain de santé venue chasser la crasse pour nous apporter un nouvel épisode de « croissance » - ou d'une forme de croissance qui, comme le prétendu qui est venu remplacer la vérité, est devenu une approximation acceptable de la croissance authentique. La vérité, contrairement au prétendu, c'est que ceux qui nous parlent du regain de croissance ne croient plus eux-mêmes en leurs mensonges.

La suppression des taux d'intérêt et les fraudes comptables ont ravagé le système financier, et les difformités qu'elles ont créées se sont traduites par des guerres des monnaies, une instabilité des devises, l'effondrement des échanges et des crises politiques. Des années d'interventionnisme des banques centrales ont vu dérobé le capital du futur en faveur de la mise en place d'une économie Potemkine qui vise à dissimuler le tourbillon étourdissant des rendements décroissants des entreprises.

Jusqu'à ce que les valeurs perdent bien plus de 20%, davantage de perversités viendront s'ajouter à l'amoncellement de fardeaux existants. N'est-il pas étonnant que certains groupes d'intérêts comme l'AARP ne se soient pas plaints de l'oppression des taux d'intérêts qui privent leurs membres de comptes en banque et d'intérêts sur leur épargne ? L'AARP, comme toutes les autres entreprises américaines, s'est tournée vers le racket. Mais ne vous en faites pas, elle disparaîtra bien assez tôt.

La situation continuera de s'aggraver lorsqu'apparaîtront de nouveaux bail-
ins et de nouvelles tentatives d'empêcher les propriétaires de comptes
bancaires d'accéder à leurs fonds. Un retrait supérieur à 2.000 dollars peut
aujourd'hui entraîner une enquête de la part de l'IRS. La prochaine étape sera
un plafonnement des retraits. Qu'en dira le public ? Qui sait... Beaucoup
pensent que le gouvernement tente aujourd'hui de se débarrasser de l'argent
liquide en faveur d'un régime monétaire entièrement électronique. Etant moi-

même allergique aux théories de la conspiration, je suis assez sceptique face à cette idée, mais il m'est impossible de l'ignorer.

Une société sans argent liquide pourrait permettre au gouvernement un contrôle bien plus important sur les transactions monétaires de ses citoyens. Elle pourrait rendre bien plus efficace la redirection de recettes fiscales vers les coffres du Trésor. Il y aurait toutefois quelques problèmes. Un tel système ne réduirait-il pas énormément les prélèvements effectués par les sociétés de crédit ? Et qu'en serait-il des Américains les plus pauvres qui ne possèdent pas de carte de crédit ou de compte en banque, que ce soit parce qu'ils ne comprennent pas comment ils fonctionnent ou parce qu'ils se sont retrouvés coincés dans l'économie souterraine pour une raison ou pour une autre (pour avoir par exemple commis un crime lié à la drogue) ? Quelles alternatives perverses ce nouveau système pourrait-il produire ?

J'ai posé cette question la nuit dernière à un groupe d'individus ayant un niveau d'études universitaire, et leur réponse a été plus que surprenante : ils ont fait preuve de la complaisance la plus totale. Ils ont déjà l'habitude de payer pour toutes sortes de choses telles que du plastique, et leurs employeurs mutuels paient déjà de lourdes taxes sur les salaires qu'ils leur versent. Alors pourquoi cela aurait-il la moindre importance ? Ils n'ont pas été capables de comprendre qu'une société sans argent liquide pourrait leur barrer l'accès à leurs fonds. Ou, plus spécifiquement, ils n'ont pas été capables d'imaginer une urgence politique ou économique qui puisse provoquer une telle situation.

Ils pourraient le réaliser bien plus tôt qu'ils se l'imaginent. Selon certains, un événement « correcteur » ferait son apparition sur la scène financière. Même la baisse de 20% supposément salubre du S&P pourrait générer une série d'appels de marge qui pourraient donner aux trompettes de Jéricho des airs de concert de gazou. Que feront les Américains lorsqu'ils ne pourront plus sortir leur argent des banques ? La dernière fois qu'une telle situation s'est présentée, la société était polie et réglementée, et les mitrailleuses étaient encore une nouveauté réservée à une armée relativement restreinte et au gang d'Al Capone. Derrière la nervosité financière d'une minorité informée se cache la peur de voir se développer des agitations sociales.

La mort imminente du Roi Dollar



Jim Willie CB
Hat Trick Letter

Publié le 30 avril 2015



Sachez que les plateformes en dollars et les unions commerciales sponsorisées par le gouvernement des Etats-Unis sont un échec total. Elles sont très mal pensées, et mal vendues. L'effet en sera l'accélération du rejet graduel du dollar à l'échelle globale. La guerre et les sanctions continuent de soutenir et de défendre le dollar américain, mais il est insoutenable (en raison de la dette qu'il porte) et indéfendable (en raison de l'hyperinflation que génèreront les programmes de QE). Les dernières semaines ont été les plus catastrophiques enregistrées depuis plusieurs années d'un point de vue psychologique. La Banque asiatique pour le développement d'infrastructures, lancée par la Chine, a récemment conquis le cœur de l'Australie et de l'Angleterre, mais aussi de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Suisse, du Luxembourg, et semble-t-il aussi du Japon. Un impact notoire a pu être relevé chez l'imposeur kenyan, qui fait de son mieux pour contenir les dommages. La Turquie a rejoint la nouvelle banque cette semaine. Sachez que cette banque est destinée au développement de projets. Elle vise à instaurer une fonction plus claire pour la nouvelle Banque pour le développement également promue et financée par la Chine. C'est cette dernière qui est le véritable Cheval de Troie. J'ai déjà expliqué que cette banque aurait pour objectif de convertir des bons du Trésor américain, des obligations européennes, britanniques et japonaises en or, et formerait la banque centrale de l'or des BRICS. Le processus de conversion fera flamber le prix de l'or jusqu'au-delà des 10.000 dollars par once, mais dans le plus grand secret. C'est quelque chose qui devra être fait, afin que le système financier global retrouve une structure stable et équitable.

Avec les défauts de la Grèce et de l'Ukraine qui approchent à grands pas, les grosses banques Occidentales font constamment face à une faillite imminente. Mais la menace la plus immédiate est sans aucun doute la dette

des nations émergentes, qui est fixée en dollars. La dette de ces pays a augmenté de 20% en raison des transformations survenues en matière de devises. Avec l'échec des devises d'un côté et l'abandon de la plateforme bancaire de l'autre, le Roi dollar n'a plus de jambes, se retrouve castré, couvert d'acné, accablé par les preuves de voyeurisme à travers les fenêtres des chambres de ses alliés, et par les assassinats de bien trop de civils. Le Roi dollar a besoin de faire un détour par les pompes-funèbres puis par le cimetière, détour qui se fera en faveur de l'étalon or. La route a été tracée. L'étalon or renaîtra du commerce, et non du guichet du Forex. Un peu plus tard, les systèmes bancaires centralisés se débarrasseront de leurs bons du Trésor. En naîtra QE4, puis l'effondrement du système de franchise des banques centrales occidentales. Apparaîtra ensuite le New Scheiss Dollar sur un plateau d'argent. L'or gagnera la partie, il ne reste plus qu'à savoir quand, comment, et quelle sera l'ampleur de la destruction économique qui en découlera.

L'impact sur les mines d'or et les champs de pétrole

Deux importants secteurs économiques auront un lourd impact sur le marché et le prix de l'or. Le secteur minier aurifère est en phase de ralentissement. Il diminue sa production, voit ses profits disparaître, ce qui n'ira pas sans affecter l'offre sur le marché. Je fais ici référence au marché physique, et non à la charade papier gérée par les shamans de Wall Street et de Londres. Le secteur énergétique marginal ralentit lui aussi, la production des projets de schiste s'arrête, les profits disparaissent, ce qui affectera plus le secteur financier que l'offre sur le marché pétrolier. Alors que la production d'or ralentit, les obligations du secteur de schiste devraient implorer à l'approche d'une nouvelle crise des subprimes. Les Etats-Unis sont dévoués aux subprimes, ne connaissent rien que les subprimes, dépendent des subprimes, et s'étoufferont sur les subprimes. Le dollar américain est une devise de subprime. Le terrain vague de la production minière et de l'énergie de schiste aura un effet sur le marché de l'or, mais d'une autre manière. Ensemble, ils contribueront à l'échec du Comex et du LBMA. Notons que le Comex n'a pas livré de contrat à terme sur l'or depuis le mois de juin 2012.

Avec un secteur minier en péril et un secteur de schiste en déclin, le marché de l'or devrait être alimenté à la fois par la réduction de la disponibilité d'or et de la monétisation par la Fed de la dette des sociétés

énergétiques.

Certaines pourraient penser que le marché absorbera simplement le défaut de la dette du secteur de schiste. J'en doute fort ! Les sociétés énergétiques sont liées de très près à Wall Street et aux bureaux du gouvernement des Etats-Unis. Ils ont géré le système pétrodollar grâce à l'or arabe et les politiques gouvernementales des Etats-Unis depuis quatre décennies. Ils ont encore leur mot à dire au sein du gouvernement, au point de pouvoir imposer leur veto sur les sanctions contre la Russie. Avec la réduction des réserves d'or et la monétisation continue de la dette par la Fed, le dollar est condamné, tout comme le Comex. Le monde célèbrera la fermeture du Comex comme il aura par le passé célébré la chute d'une entreprise criminelle. Sachez que la dette du secteur énergétique sera monétisée alors même que les systèmes bancaires étrangers se débarrasseront de leurs bons du Trésor américain, ce qui forcera sûrement la Fed à lancer QE4. La Fed n'est plus crédible. La voix de Yellen n'a pas la portée de celle de Bernanke, de la même manière que la voix de Jacob Lew n'a pas la portée de celle de Greithner. Mais Bernanke et Greithner ne sont que des nabots en comparaison à Greenspan et Paulson. La caste diminutive est en place pour présider sur l'échec.

Les banques centrales à court de capital politique



Phoenix Capital
Gains, Pains and Capital

Publié le 30 avril 2015

Depuis 2008, les Keynésiens qui gèrent les banques centrales du monde n'ont cessé de suggérer qu'il ne puisse exister de problème trop grand pour eux. Ils nous ont promis de faire « tout le nécessaire » pour maintenir le système financier sur pieds et imprimer le retour du monde vers la croissance.

Nous avons jusqu'à présent assisté à des décisions agressives, la plus agressive d'entre elles ayant été prise par la Banque du Japon, qui a annoncé un programme de quantitative easing représentant 24% du PIB japonais en avril 2013.

La Banque nationale suisse a été la première banque centrale à avoir eu à choisir entre imprimer d'énormes quantités de monnaie par rapport au PIB de son pays (50%) ou simplement abandonner.

Elle a décidé d'abandonner.

De bien des façons, la Banque nationale suisse a été forcée d'en faire ainsi par la BCE. Je pense que c'est pour cette raison que la banque suisse a décidé de faire son annonce un jeudi, et non pendant le weekend (ce que font habituellement les banques centrales pour minimiser l'impact de leurs déclarations sur les marchés). La banque centrale suisse a voulu semer la pagaille, peut-être parce qu'elle s'est sentie frustrée par le programme de QE annoncé par la BCE, dont elle était certainement déjà au courant.

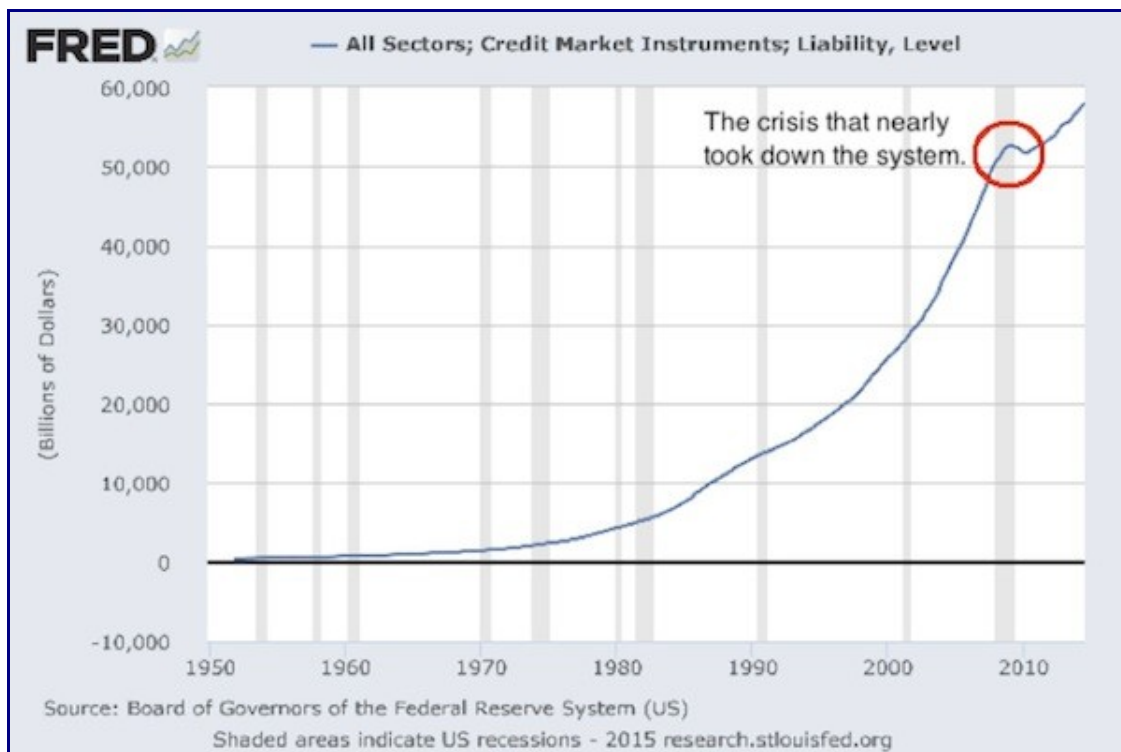
Ceci étant dit, voici quelques points à retenir de la situation :

- 1) Il existe bel et bien des problèmes trop importants pour les banques centrales.
- 2) Les banques centrales sont des entités individuelles. Il est vrai qu'elles essaient de coordonner leurs décisions, mais lorsque les choses tournent mal, c'est chacun pour soi. Et cette tendance devrait gagner de l'importance.
- 3) Les banques centrales ne se soucient aucunement de mentir quant à une situation particulière jusqu'à ce qu'elles décident de secouer le marché (la banque suisse avait promis de maintenir l'arrimage de sa devise à l'euro 48 heures avant de l'abandonner).

C'est le premier point qui est le plus important. Depuis le milieu des années 1980, le consensus a été qu'aucun problème ne puisse être trop important pour les banques centrales. La raison en est que les crises qui se sont déroulées sur la période ont été soit isolées à un marché particulier (la crise asiatique, la crise latino-américaine, la crise du rouble, etc.) ou à une classe d'actifs particulière (bulle sur la technologie, sur l'immobilier, etc.).

Cette situation a fortement réduit la volatilité sur le système financier, et poussé les investisseurs à prendre davantage de risques. En conséquence, le désendettement nécessaire n'a jamais eu lieu, et le système financier n'a plus cessé de s'endetter.

C'est ce que vous pourrez voir sur le graphique ci-dessous, qui montre l'étendue du marché des instruments de crédit aux Etats-Unis (il ne comprend que les titres de première qualité, les obligations toxiques et le papier commercial). Le désendettement de 2008 a failli emporter le système financier dans son intégralité, et n'a représenté qu'une minuscule portion de la dette totale (sans même inclure la dette souveraine des Etats-Unis, la dette des marchés émergents, les produits dérivés, etc.).



Aujourd'hui, une fois l'émission globale de dette prise en compte, il est clair que nous faisons face à une super-crise de la dette, plus importante encore que tout ce que nous avons pu voir jusque-là : 100 trillions de dollars d'obligations globales, et 555 trillions de dollars de produits dérivés.

Les banques centrales, en imprimant de la monnaie, ont donné lieu en 2008 à une guerre de la dévaluation. C'est une stratégie qui a pu fonctionner tant que leurs politiques sont restées coordonnées, de 2009 à 2011. La Fed et la BCE ont même tenté ensemble de porter les marchés à la hausse en 2012 afin de favoriser la réélection du président Obama.

Mais en 2012, les interventions des banques centrales ont cessé de n'avoir aucune répercussion. A compter de cette date, toutes les banques centrales ont commencé à perdre de leur capital politique.

1. Les politiques de la Banque du Japon détruisent la classe moyenne. Le nombre de Japonais qui nécessitent des aides gouvernementales a atteint un record, et les revenus réels et les dépenses des ménages ne cessent plus de chuter depuis le milieu de l'année 2014.
2. En Europe, le président de la BCE, Mario Draghi, a admis devant le Parlement être très concerné par la « spirale déflationniste mortelle » avant d'annoncer que le QE était le dernier outil qui lui reste. La moitié des membres de la direction de la BCE s'opposent à sa décision.

3. Aux Etats-Unis, la Fed est prise pour cible par le Congrès. Des projets de loi ont été introduits dans l'espoir de voir la Fed auditée et de la voir respecter la loi Taylor.

L'importance de ces développements ne peut être ignorée. Les banques centrales continueront d'agir les unes contre les autres. Il y aura toujours plus de surprises et de volatilité. **Il finira par en naître un effondrement qui donnera à la crise de 2008 des airs de pique-nique.**

Les investisseurs avisés se préparent dès aujourd'hui.

Le retour de la crise de 2008 ?

Par Jacques Garello. Contrepoints.org Publié le 30 avril 2015

Les dernières turbulences au sein des bourses européennes témoignent-elles en faveur de la politique de la BCE ?

Va-t-on revivre le cauchemar de 2008 ? Deux événements récents laissent craindre pour la santé financière mondiale. D'une part, la réunion du FMI il y a quelques jours s'interrogeait sur la volatilité des marchés financiers, en particulier des marchés des changes. D'autre part, les bourses européennes se sont fortement repliées. Il y a quelques explications de court terme à ces turbulences. Mais il ne fait aucun doute que les politiques monétaires perturbent les marchés financiers.

Alarmes

L'alarme la plus impressionnante a été la clôture des bourses européennes il y a une semaine. Avec des mouvements de baisse entre 1 et 2% tout au long de la semaine, le CAC 40, le DAX, l'Eurostoxx terminent en repli de quelque 2% (1,55% pour le CAC, Paris a été plus calme). On peut dire qu'il y a eu conjonction de deux pannes : une panne technique parce que les terminaux de Bloomberg, instruments sur lesquels travaillent tous les opérateurs, sont tombés en panne durant quelques heures et ont affolé les bourses, une panne de confiance dans la dette grecque, le FMI refusant de continuer à financer le gouvernement grec qui ne respecte aucun de ses engagements – au point qu'il ne peut emprunter maintenant qu'à un taux exorbitant (27%) !

Il peut donc s'agir d'un accident conjoncturel, sauf à préciser que les conséquences sur la cohésion européenne peuvent être graves – d'autant plus que les Anglais pourraient quitter l'Union suivant les résultats des élections.

Bien plus inquiétante est l'alarme lancée depuis plusieurs semaines par le FMI, consignée dans un rapport sur lequel les ministres des Finances ont débattu durant le week-end. Madame Lagarde et son équipe constatent que la volatilité des marchés financiers a atteint des sommets intolérables. Des mouvements spéculatifs sur quelques heures peuvent entraîner des fluctuations de quelque 50% sur certains actifs et, couramment, de quelque 10 à 20% pour les devises.

Le mode opératoire en cause ?

La volatilité s'explique sans doute par la façon dont les opérations financières se déroulent aujourd'hui. La rapidité des transactions conduit à la quasi-simultanéité et provoque des réactions elles aussi quasi-immédiates. Les traders utilisent des algorithmes qui ne sont pas adaptés à des mouvements si nombreux et si courts, les amplifiant ou les atténuant. Le FMI fait allusion à cet effet d'emballlement, qui est aujourd'hui, dit-il, plus important qu'en 2008.

Mais parallèlement le FMI souligne aussi le rôle de la « guerre des monnaies », engagée depuis quelques mois, notamment depuis que la Banque Centrale Européenne a décidé de laisser déprécier l'euro en gonflant à l'excès son émission ; on sait que les premiers 60 milliards de rachats de titres et le taux d'intérêt zéro sont conçus pour se prolonger pendant plusieurs mois. Parallèlement, l'incertitude règne toujours sur le moment où Madame Janet Yellen se décidera à relever le taux d'intérêt de la Réserve Fédérale américaine.

Une fois engagée, la guerre des monnaies déclenche des réactions non maîtrisables : d'une part le protectionnisme pousse à des mesures de rétorsions, donc à une dégradation des échanges internationaux, d'autre part les débiteurs en dollars et les créanciers en euros sont mis dans une position inconfortable. Il y a de quoi déboussoler la Bourse.

L'inondation monétaire

D'un point de vue orthodoxe (non keynésien), la création inconsidérée de liquidités monétaires par les banques centrales ne peut avoir que des effets perturbateurs sur les marchés financiers. Le taux d'intérêt est le prix de l'argent, matière première des opérateurs boursiers. Avec un taux zéro la spéculation est encouragée. Certes, les cours des actions ont monté

récemment parce que de nombreuses entreprises ont bénéficié de la baisse du prix de l'énergie et que la reprise américaine a également créé un certain optimisme. Mais n'y a-t-il pas une dérive quand des actifs plus que douteux sont négociés, comme des dettes souveraines qui n'inspirent pas confiance (même si elles n'atteignent pas l'impudeur des Grecs) ?

Les liquidités se portent ainsi vers des emplois d'une rentabilité douteuse et amènent beaucoup d'improvisations dans le circuit financier. Voilà des mois que, comme d'autres, nous déplorons cette politique. Non seulement elle conduit à des placements injustifiés, mais elle retarde de façon dangereuse les réformes structurelles qui s'imposeraient dans beaucoup de pays. Mais ce retard n'est-il pas voulu par les gouvernements qui spéculent sur la « compréhension » des banques centrales ?

Economie américaine à l'arrêt : l'impact du pétrole de schiste

Aurélien Saussay | 29/04/2015, LaTribune.fr/



(Crédits : (c) Copyright Thomson Reuters 2012. Check for restrictions at: <http://about.reuters.com/fulllegal.asp>) Aurélien Saussay | 29/04/2015,

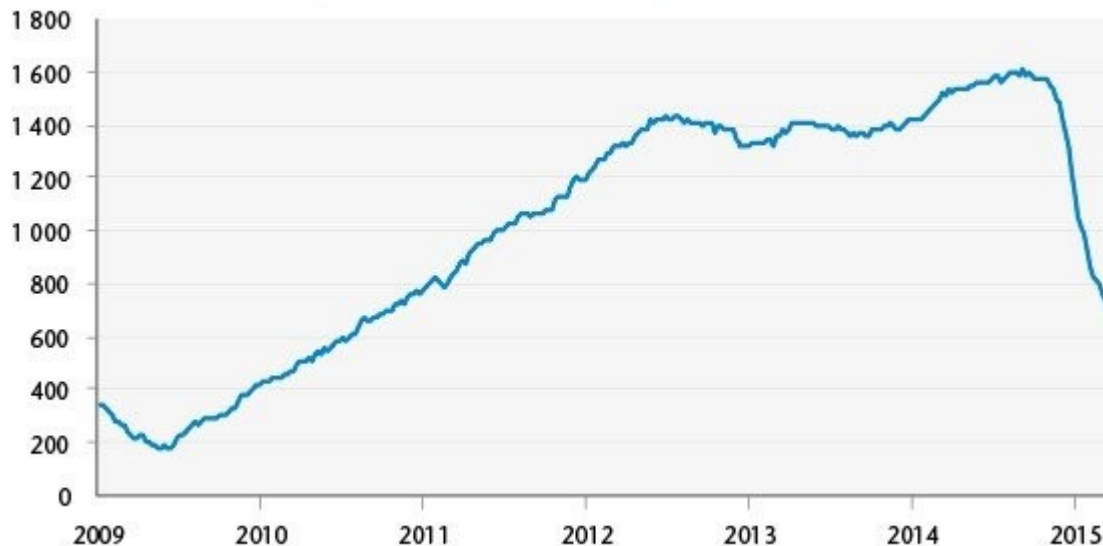
La chute des cours pétroliers impacte fortement le secteur du pétrole de schiste aux Etats-Unis, avec des répercussions sur l'ensemble de l'économie. par Aurélien Saussay, économiste à l'OFCE (@aureliensaussay)

Le Bureau of Economic Analysis vient de livrer son estimation de la croissance américaine au premier trimestre 2015 : à 0,2% en rythme annualisé, ce chiffre est très en-deçà du consensus des principaux instituts américains qui s'accordaient sur une prévision légèrement supérieure à 1% - bien loin déjà des 3% encore espérés début mars.

S'il est encore trop tôt pour connaître les raisons exactes de ce coup d'arrêt, un facteur semble devoir émerger : aux États-Unis, la « révolution » du

pétrole de schiste semble au bord de l'implosion. La baisse brutale des cours du brut au deuxième semestre 2014 a provoqué un effondrement de l'activité extractive : le nombre de foreuses pétrolières en activité aux États-Unis a chuté de 56% de novembre 2014 à avril 2015, pour revenir à son niveau d'octobre 2010 (voir graphique). La rapidité de ce ralentissement souligne la fragilité du boom du pétrole de schiste, et sa dépendance à un prix du baril élevé.

Graphique : Nombre de foreuses pétrolières en activité



Source : Baker Hughes.

Compte tenu de la durée de vie très brève des puits de pétrole de schiste, inférieure à deux ans, cette baisse brutale du rythme de forage devrait se traduire par une chute tout aussi rapide de la production dans les mois qui viennent : de fait, l'Agence pour l'Information sur l'Energie américaine (US. EIA) a prévu pour le mois de mai une diminution de la production de pétrole de schiste, pour la première fois depuis le début de leur exploitation en 2010.

Des conséquences sur toute l'économie

Cette contraction rapide de l'industrie du pétrole de schiste pourrait avoir des conséquences significatives sur l'économie américaine. Son impact macroéconomique se décline en deux composantes principales : l'activité de forage et de complétion des puits, et les gains de balance commerciale réalisés grâce à la substitution d'une production domestique à du pétrole importé.

En 2013, le secteur de l'extraction d'hydrocarbures et de services miniers

associés représentait 2,1% de l'économie américaine, contre 1,6% quatre ans plus tôt. Au premier ordre, la baisse du rythme de forage pourrait donc amputer la croissance américaine de 0,3 point de PIB. L'indicateur manufacturier de la FED illustre déjà ce repli : l'activité de l'industrie américaine y ressort en baisse de 1% en rythme annualisé au premier trimestre 2015, une première depuis le second trimestre 2009. Le secteur minier apparaît comme le premier contributeur à cette contraction, avec une chute d'activité de 4% au cours du trimestre.

Un effet d'entraînement

Ce chiffre néglige toutefois l'effet d'entraînement du secteur sur le reste de l'économie - qui dépasse le seul impact sur les industries en amont : par exemple, dans les zones concernées, l'exploitation du pétrole de schiste s'est accompagnée d'un boom immobilier, rendu nécessaire par l'afflux de travailleurs sur les gisements. À titre d'illustration, le Texas et le Dakota du Nord, Etats qui concentrent 90% de la production totale de pétrole de schiste, ont contribué à plus de 23% de la croissance américaine de 2010 à 2013, quand ils ne représentaient que 8% de l'économie du pays en 2010. L'impact négatif de l'effondrement de l'industrie pétrolière pourrait donc être plus important que la seule taille du secteur pétrolier pourrait le laisser supposer. L'augmentation de la production américaine de plus 4 millions de barils par jour a par ailleurs permis en 2014 une amélioration de la balance commerciale, pour une contribution de 0,7 point de croissance additionnel.

Un impact sur le marché des obligations à haut rendement

Si la réduction du nombre de forages est suivie d'une baisse de la production équivalente dès le deuxième semestre, et que le prix du baril reste autour de 60 dollars, la production domestique américaine ne contribuerait plus qu'à hauteur de 0,2 point, soit 0,5 point de PIB de moins qu'en 2014. Enfin, l'exploitation rapide des gisements de pétrole de schiste a principalement été le fait de producteurs dits indépendants, focalisés sur cette activité, et donc particulièrement vulnérables à la volatilité des cours internationaux. Cette exploitation étant très intensive en capital, les indépendants ont eu recours à la dette obligataire pour financer leurs opérations - pour un montant total de 285 milliards de dollars au 1er mars 2015, dont 119 milliards d'obligations à rendement élevé (high-yield)[1].

L'impact de la chute du prix du baril est particulièrement important sur ce dernier segment : la part des obligations « junk bonds » est passée de 1,6% en mars 2014 à 42% en mars 2015[2] - soit 50 milliards de dollars. Il est à noter que cette augmentation résulte principalement de la dégradation des obligations existantes, même si de nouvelles émissions obligataires y ont également contribué. Ce mouvement, s'il se poursuit, pourrait conduire à une crise sur le segment high-yield du marché obligataire américain, ce qui viendrait dégrader les conditions de financement des entreprises américaines alors même que la Fed souhaite entamer cette année un resserrement de sa politique monétaire.

L'implosion de l'industrie du pétrole de schiste va constituer un test pour la solidité de la reprise aux Etats-Unis : si celle-ci s'avère plus fragile qu'anticipée, le choc du ralentissement brutal de l'exploitation du pétrole de schiste pourrait être suffisant pour ramener l'économie américaine à la quasi-stagnation en 2015.

Que vaut la monnaie quand les taux d'intérêt sont négatifs ?

30 avr 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Il n'y a pas grand'chose à dire sur les marchés financiers. Et les choses semblent s'être calmées dans notre bonne ville de Baltimore, maintenant que la Garde nationale est intervenue.

Nous revenons donc à notre exploration du Monde Merveilleux de la Fed.

Hier, nous avons examiné la déflation de dette qui menace. Lorsqu'on utilise plus de liquidités qu'il ne s'en crée, un assèchement se produit.

Ce sont les liquidités — l'argent disponible pour acheter des actions et des obligations — qui soutiennent les prix des actifs. Or actuellement, les liquidités proviennent des autorités et de leur système bancaire. Leurs politiques d'argent facile, dans les années 90 et 2000, ont engendré un gigantesque flux de fonds dans les marchés de capitaux US — qui a causé la bulle du Nasdaq en 1999 et les bulles financière et immobilière de 2007.

Maintenant que le QE a pris fin aux Etats-Unis, les choses commencent à avoir l'air un peu fatigué

Lorsque ces bulles ont éclaté, les ménages ont ralenti leur consommation. Puis les autorités sont arrivées avec le QE 1, 2 et 3 — pour environ 3 500 milliards

de dollars — afin que tout continue à circuler. Mais maintenant que le QE a pris fin aux Etats-Unis, les choses commencent à avoir l'air un peu fatigué.

Et si l'économiste Richard Duncan a raison, au prochain trimestre, la liquidité nette sera substantiellement négative. C'est à ce moment-là que nous verrons la fleur de Wall Street se jaunir et se flétrir.

Mais attendez... Les autorités ont-elles une nappe phréatique de *cash* et de crédit encore intacte qu'ils puissent assécher ? Les taux d'intérêt sont déjà à leur plus bas historique. Pourraient-ils baisser encore ? Tout à fait.

▪ Des questions cruciales...

Demandez à votre épouse ou époux : "que me donnes-tu si je t'embrasse ?" Si la réponse est "rien", vous avez établi la valeur de votre baiser — zéro.

Mais supposez que la réponse soit : "si tu sors la poubelle, peut-être que je te laisserai m'embrasser".

Ici, la valeur de votre baiser est encore inférieure — sous le zéro. Vous devez lui ajouter quelque chose pour le rendre acceptable.

De même, il semble que ceux qui prêtent au Japon, à la Suisse, à l'Allemagne et à de nombreux autres pays doivent ajouter quelque chose à leur argent chaque année pour persuader les gouvernements de l'accepter.

*Comment peut-on
simultanément n'avoir
aucune valeur... tout en
valant quelque chose ?*

Nous avons déjà été décontenancé par les taux zéro.
Même avec un verre de trop... ou privé d'oxygène...
nous n'arrivons toujours pas à leur trouver un sens.

Comment peut-on simultanément n'avoir aucune valeur... tout en valant quelque chose ? L'argent vaut quelque chose, n'est-ce pas ? Alors comment peut-il être prêté pour rien, ou moins ?

Peut-il que les débuts du christianisme nous aideront à comprendre. Les pères de l'Eglise étaient confrontés à leurs propres énigmes — la nature de Jésus, par exemple. Etait-il un homme ? Dieu ? Ou les deux ? Comment pouvait-il être à la fois le fils de Dieu et Dieu lui-même ? Un peu bizarre, non ?

Le sujet a généré de longues discussions et pas mal de massacres divers et variés. En fin de compte, la question n'a jamais été résolue de manière convaincante. Au lieu de ça, on est arrivé à une entente commode, les catholiques déclarant au Concile de Nicée que Jésus et Dieu étaient d'une seule et même substance. Comment le savaient-ils, voilà qui n'a jamais été

expliqué.

▪ Le monde à l'envers

Nous ne comprendrons donc probablement jamais non plus la véritable nature des rendements négatifs de la dette. Vaut-elle quelque chose ? Ou rien ? Prenons un exemple. Quel est le rendement réel sur une obligation du gouvernement japonais à 10 ans ? En d'autres termes : si vous prêtez de l'argent au gouvernement japonais — qui contrôle la troisième économie mondiale — combien d'intérêt gagnez-vous. *Moins 2%*, telle est la réponse.

Est-ce que nous avons bien compris ? La valeur de l'argent prêté est *inférieure à zéro* ? Donc si vous avez 1 000 milliards de dollars de JGB (obligations gouvernementales japonaises)... que valent-ils vraiment ?

Eh bien, si vous deviez rembourser un prêt à 2%, vous n'auriez pas un actif, mais un passif. Un portefeuille de JGB ne serait-il donc pas lui aussi considéré comme un passif, et non un actif ? Et si c'est un passif pour vous, est-ce que ce ne serait pas un actif pour le gouvernement japonais ?

Remettons les choses dans l'ordre : l'emprunteur obtient un actif. Le prêteur obtient un passif. Dans quel genre d'univers est-ce que ce genre de chose arrive ?

Dans un monde d'intérêts négatifs, l'argent n'a pas de signification... pas de réalité

Dans un monde d'intérêts négatifs, l'argent n'a pas de signification... pas de réalité. On pourrait construire des automobiles qui n'avancent pas... des avions qui ne volent pas... ou des ordinateurs

qui ne calculent rien. Cela ne ferait aucune différence. Parce qu'on pourrait rester éternellement en activité.

Quoi ? Vous ne pourriez pas vendre vos produits ? Vous ne pourriez pas payer les intérêts sur votre dette ? Ha ha... au taux zéro, vous pourriez les payer éternellement pour moins que le coût d'un timbre.

Comment ? Vous n'êtes pas solvable ? Mais c'est bien l'idée. Dans un monde à taux zéro, ça ne fait aucune différence. Vos baisers en valent bien d'autres — ils sont tous tout aussi froids. Vous pouvez toujours payer vos dettes en empruntant — et en quantité infinie — et payer tout ce que vous voulez.

Les lecteurs attentifs auront bien entendu réalisé que nous ne vivons pas dans un monde à intérêt zéro. Nous vivons dans le véritable monde de chair et de sang. Nous vivons dans un monde où le *cash*, le crédit et les baisers comptent

encore. Et dans ce monde réel, on doit encore payer pour ce qu'on veut.

Mais petit à petit, jour après jour, le monde dans lequel nous vivons se fait plus étrange — grâce à ce système monétaire bizarre. Et petit à petit, plus le monde financier devient étrange, plus les gens veulent détenir du *cash*, sonnant et trébuchant (en quelque sorte), pour s'en protéger.

Grèce : les taux d'emprunt plongent, la Bourse s'envole

Source : [Les Echos](#), le 27 avril 2015.

Le taux grecs à 3 ans se détendent de 300 points de base dans l'espoir d'avancées dans les négociations.

Le remaniement de l'équipe chargée des négociations de la Grèce avec ses créanciers soulage les marchés. Les Bourses européennes ont rebondi.

« Ils sont unanimes dans leur haine contre moi et leur haine me fait plaisir ». Ce tweet envoyé dimanche par Yanis Varoufakis, le ministre des Finances grec -, qui fait référence au discours de Roosevelt de 1936 en faveur du New Deal – a trouvé un sombre écho ce lundi. La perspective d'un amoindrissement du rôle du ministre « super star » dans les négociations avec les créanciers d'Athènes a en effet réjoui la communauté financière.

La Bourse de Paris au plus haut depuis 2008

Le rendement des emprunts grecs à 3 ans a fondu de pas moins de 400 points de base, passant de plus de 26 % à 22,3 %. La Bourse d'Athènes a aussi bien réagi, gagnant 4,37% en clôture. Et l'espoir d' [une sortie de l'impasse pour la Grèce](#) a eu des répercussions sur le reste de la zone euro. Les taux des pays de la « périphérie » (Portugal, Espagne, Italie) se sont détendus et les places boursières européennes ont retrouvé des couleurs. La Bourse de Paris a même terminé au plus haut depuis janvier 2008, avec un gain de 1,3 % à 5.268,91 points.

Alexis Tsipras, le Premier ministre grec, a manifestement pris la mesure des critiques exprimées à l'encontre de son ministre des Finances lors de l'Eurogroupe qui s'est tenu à Riga en fin de semaine passée. Yanis Varoufakis est rentré les mains vides et les partenaires européens ont manifesté une impatience accrue à l'égard d'Athènes. D'où l'annonce d'un remaniement de

l'équipe en charge des négociations ce lundi : le ministre grec dont la renommée est sans égal n'est pas totalement écarté, mais il jouera un rôle de second plan. Ce qui, du point de vue des investisseurs, améliore les chances de trouver une solution, alors que la Grèce court derrière les liquidités et risque prochainement l'accident de paiement.

Forte contagion en cas de « Grexit »

Selon la banque Goldman Sachs, un scénario de « Grexit » (sortie de la Grèce de la zone euro, suite à un accident de paiement et un échec total des négociations avec les créanciers) serait bien un « événement systémique » pour les marchés financiers. S'il se réalisait – ce n'est pas le scénario central de Goldman Sachs – l'écart des taux italien ou espagnol avec ceux de l'Allemagne pourrait atteindre 350 à 400 points de base avant qu'un pare-feu soit mis en place. Comme la plupart des spécialistes, Goldman Sachs estime que la Banque centrale européenne (BCE) serait obligée d'intervenir pour calmer la contagion, de même que le Mécanisme européen de supervision (MES).

Les analystes rappellent cependant que les investisseurs privés sont peu exposés à la dette grecque : ils détiennent 36 milliards d'euros d'obligations (concentrées dans les mains d'une poignée d'investisseurs).

« Comme prévu, USA croissance 0 et surprise généralisée des « zanalystes »... ! »

Charles Sannat 30 avril 2015

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

C'est une dépêche de l'AFP abondamment relayée comme avec cet article de *Challenges*.

Le sujet ? Une immense, une grande, que dis-je une « Kolossale » surprise avec une croissance du PIB US qui n'a progressé que de 0,2 % en rythme annualisé au premier trimestre 2015.

Autant dire qu'avec 0,2 % de croissance, les États-Unis d'Amérique sont loin, très loin même de la surchauffe économique que craindrait Janet Yellen, la mamamouchette de la FED, qui a les doigts sur la détente, prête à augmenter les taux d'intérêt... Enfin ça c'est pour la rhétorique parce que,

encore une fois, nous, les contrariens, ne sommes pas du tout surpris loin de là, et ce n'est pas faute d'en parler dans ces colonnes.

USA : la croissance du PIB cale à 0,2 % au premier trimestre

« La croissance de l'économie des États-Unis a sévèrement calé au premier trimestre, plombée par l'hiver, le dollar fort et la chute des prix de l'énergie, selon la première estimation du département du Commerce mercredi.

Le Produit Intérieur Brut américain (PIB) n'a progressé que de 0,2 % au 1er trimestre en rythme annualisé, contre 2,2 % au 4e trimestre 2014. »

Il n'y a pas à dire, j'adore que les analystes analysent que l'hiver il fait froid (que l'été il fait chaud, et que même qu'on vend plus de glaces que l'hiver alors que l'hiver on vend plus de soupes que l'été vu que tout ça c'est à cause de la météo quoi...). Bref, avec ce genre d'analystes, on apprend que l'eau mouille et le feu brûle mais alors de façon tellement hyper sérieuse qu'on se dit que s'ils nous l'avaient pas dit, on n'y aurait pas pensé par nous-même... Remarquez, il y en a un paquet qui, ces derniers temps, ont cessé de réfléchir et de penser...

Et évidemment, les « zanalystes » sont surpris comme à chaque fois, c'est à la fois épuisant, navrant et réjouissant...

« Ce chiffre est bien en dessous des attentes des analystes qui tablaient sur un ralentissement moindre avec une expansion de 1 %... »Haaa... les « zattentes » des « zanalystes »... Tout un poème.

Je vous rappelle que la croissance US devait être géniale !!

Pour mémoire, avec la baisse du pétrole qui redonnait du pouvoir d'achat aux Américains, la reprise en Europe, la croissance chinoise et toussa et toussa, la croissance US allait repartir de plus belle...

Sauf que comme les Américains n'ont plus de chômage mais qu'ils n'ont plus non plus de consommateurs solvables vu que la population active baisse, les chômeurs ne chômant plus officiellement mais disparaissant dans un trou noir statistique, eh bien il n'y a plus de croissance.

Tous les chiffres sont mauvais

Les investissements, qui sont les emplois de demain, sont en baisse.

La consommation des ménages... est en baisse.

Les exportations US sont en baisse.

Quand on regarde de plus près les chiffres d'ailleurs de ce PIB US, on se rend même compte que sans les stocks (à qui l'on fait dire ce que l'on veut), il serait même en baisse de 2,1 %, mais chuuuut !!

Bref, tout est mauvais et encore une fois il n'y a pas de dynamique de croissance forte, autonome, saine et durable aux USA. Il n'y a pas eu de reprise.

Attention aux bulles

Mais il y a partout la formation de bulles financières multiples basées sur des taux d'intérêt à zéro ou négatifs.

Bulle immobilière, bulle boursière, bulle de l'endettement, bulle du gaz de schiste, bulle des dettes étudiantes, bulle obligataire, bref, partout les bulles enflent, aux USA comme ailleurs dans le monde, sans que la croissance future soit de nature à atténuer les effets dévastateurs des explosions qui arrivent.

Du coup, finalement, on commence à nous expliquer que la FED risque de ne pas pouvoir augmenter ses taux d'intérêt aussi vite que prévu... Et avouez, vous êtes surpris non ? Il est impossible que l'on augmente les taux dans une économie mondiale sans croissance et totalement surendettée sans créer toutes les conditions d'un effondrement cataclysmique ! Et ce n'est pas faute de dire et de répéter que la FED ne peut pas augmenter ses taux... ou alors d'une manière juste très symbolique, mais le reconnaître publiquement va créer de gros problèmes économiques, car que vaut l'argent sur le moyen terme dans ce cas-là ? Et nous en revenons encore et toujours au même point. L'effondrement par l'insolvabilité généralisée ou l'effondrement monétaire par la perte de valeur de la monnaie (et de l'épargne). Dans tous les cas, il n'y a plus aucune solution sans douleur. CQFD.

Il est déjà trop tard, préparez-vous.

[Miracle économique en Allemagne ! Environ 2 millions d'Allemands forcés de cumuler au moins deux emplois](#)

Voilà un article que je vous conseille de conserver pour ressortir à tous vos

amis qui viendront vanter le « miracle » économique allemand, qui est nettement moins miraculeux que ce qui est annoncé avec tambours et trompettes dans la presse, histoire de faire croire que tout va mieux que bien et qu'en faisant quelques réformes nous allons renouer avec la croissance.

Je ne dis pas que les réformes ne servent à rien... En fait si, je le dis, il faut être aveugle pour ne pas voir que nos problèmes économiques ne sont plus liés à des réformes.

Nous sommes au-delà de tous les problèmes de réforme car ce sont les fondements même de notre économie qui vacillent. D'ailleurs, partout dans le monde, c'est la croissance qui disparaît...

« Environ 2 millions d'Allemands, soit 5 % de la population active, sont forcés de cumuler au moins deux emplois pour vivre, un chiffre en nette augmentation ces dernières années, selon des données officielles publiées mercredi.

En 2014, 5 % de la population active allemande a occupé au moins un autre emploi à côté de son activité principale, a annoncé l'Office fédéral des statistiques Destatis dans un communiqué. Cette proportion a augmenté de 13 % par rapport à 2011. »

Mais l'Allemagne c'est aussi les mini-jobs à 1 euro de l'heure.

Mais l'Allemagne c'est aussi le taux de pauvreté le plus haut jamais atteint...

Bref, aux USA, en Angleterre, en Allemagne ou en France c'est tout qui patine. Pourquoi ? C'est à cette question qu'il faut répondre.

Charles SANNAT

[Source ici](#)

Chine : la production de matériaux de construction en baisse au premier trimestre

Je vous relaie cette information juste pour vous montrer à quel point la dynamique de croissance est forte partout dans le monde... y compris chez les Chinois !! C'est ironique bien sûr.

Charles SANNAT

BEIJING, 29 avril (Xinhua) – La production de matériaux de construction a baissé au premier trimestre 2015, à cause de la faible demande du marché

immobilier, a-t-on appris mercredi du site Internet de la Commission nationale du développement et de la réforme.

La production de ciment a baissé de 3,4 % en glissement annuel pour atteindre 428 millions de tonnes, alors que celle du verre plat a baissé de 6 %, selon la même source.

Les prix du ciment et du verre plat ont baissé en mars. Par rapport au mois précédent, les prix au départ d'usine du ciment et du verre plat ont diminué respectivement de 1,3 % et 0,4 %.

Le secteur immobilier, gros consommateur de ces deux matériaux, n'a montré aucun signe de reprise malgré le soutien politique du gouvernement.

Parmi les 70 grandes et moyennes villes chinoises prises en compte dans une étude, 50 ont connu une baisse des prix de l'immobilier en mars.

ÉNORME hausse de plus de 50 % du 10 ans allemand !!

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, hier le 10 ans allemand – qui est le taux d'emprunt le plus important et le plus significatif – a augmenté de presque 60 %, ce qui est absolument colossal lorsque l'on parle de la première économie de la zone euro...

Cette hausse est tout de même à relativiser car il ne s'agit que de « 10" points de base, ce qui est faible.

Mais cela pourrait annoncer également l'une des plus grandes vagues spéculatives sur le 10 ans allemand car récemment Bill Gross, l'un des plus grands gourous de l'obligataire, a annoncé que vendre la dette allemande... c'était très certainement le « coup d'une vie » !!

Vous pouvez lire l'intégralité de l'article concernant les propos tenus par Bill Gross ici : [Lire MarketWatch](#)

Charles SANNAT



[Le couple Clinton au cœur d'un scandale financier](#)

Voilà encore une histoire pour défrayer la chronique et qui rentre sous l'expression « faites ce que je dis mais pas ce je fais ».

Tous nos mamamouchis sont bien prompts à lutter contre nos fraudes fiscales.

Les leurs c'est très différent évidemment, d'ailleurs Thévenoud est toujours député !!

Charles SANNAT

[Taux zéro, le piège](#)

Jacques Attali Paru dans L'Express | Publié dans [Macro Economie](#) - 27 avril 2015

A priori, il y a toutes les raisons de se réjouir des taux d'intérêt bas : les consommateurs bénéficient d'une hausse de leur pouvoir d'achat, qui leur permet de consommer plus, et d'acquérir plus facilement un logement ou une automobile. Les entreprises peuvent investir à moindre coût et attirer plus facilement les consommateurs. Enfin, les Etats voient se réduire le coût du service de leurs dettes et peuvent consacrer plus de ressources à leurs actions. Pour tous, l'impact de la baisse des taux est donc positif sur la croissance du revenu, qui devient supérieure au taux d'intérêt, conduisant à la baisse mécanique du ratio dette/revenu (et dette/PIB dans le cas des Etats), si important pour les prêteurs.

Pourtant, ce cercle vertueux ne doit pas nous faire oublier trois effets

pervers majeurs de taux d'intérêt trop bas.

Quand les taux sont très bas, les prêteurs sont les grands perdants ; d'abord, les banques ont le plus grand mal à équilibrer leurs comptes – sauf à emprunter à taux zéro à leurs Banques Centrales. Ensuite, les compagnies d'assurance, tenues d'investir dans des obligations d'Etat, ont le plus grand mal à maintenir la rentabilité nécessaire au financement des retraites complémentaires souscrites par leurs clients ; les fonds de pension sont eux aussi incités à investir dans des produits de plus en plus risqués, comme vient de le faire un des plus grands fonds de pension du monde, le fond japonais GPIF. Les entreprises ne peuvent plus rémunérer leur trésorerie et perdent une source parfois significative de profit. Enfin, les épargnants ne peuvent plus protéger leur épargne, qui perd tous les jours de la valeur, sauf à prendre des risques de plus en plus grands.

Au final, pour tous les détenteurs ou gestionnaires d'épargne, une espérance incertaine de plus-values sur la réévaluation de la valeur des actifs remplace des gains certains sous forme d'intérêt sur des obligations. La concentration de l'épargne sur ces titres conduit à leur surévaluation, et donc à la formation de bulles, qui, un jour ou l'autre, éclateront.

Pour éviter ce risque, et sentant que la reprise peut entraîner le retour de l'inflation, certains, et d'abord aux États-Unis, voudront augmenter les taux d'intérêt. D'abord, il ne suffit plus de le décréter et ce sera difficile : il est fini le temps où les banques centrales décidaient seules des taux ; le marché est plus fort qu'elles. Et si les taux sont très bas, c'est aussi parce que l'argent est plus abondant que les occasions d'investir, même à risque. Ensuite, si l'on y parvenait, et si les taux d'intérêt remontaient, d'abord aux États-Unis, on verrait l'argent du monde s'investir plus que jamais en Amérique, le dollar monter en flèche et la croissance américaine, puis mondiale, se ralentir. Tout le monde fera donc tout pour que les taux d'intérêt restent les plus bas possible. Après tout, c'est pour les emprunteurs une autre façon de spolier les prêteurs, aussi efficace, et plus discrète, que l'inflation.

Les revenus de l'épargne, fonds de pension ou personnelle, seront de plus en plus bas, ou même négatifs. Les épargnants finiront même par ne plus avoir de raison de laisser leur argent dans les banques. Et, à terme, une fois les bulles passées, et les crises ayant remis à zéro les compteurs, les retraités, victimes des taux bas, devront travailler plus longtemps, même après leur

retraite, pour maintenir un revenu suffisant.

Ironie de l'histoire : les séniors, en organisant la disparition de l'inflation qui spoliait leur épargne, ont dû en échange accepter une baisse des taux d'intérêt, ce qui, à terme, revient strictement au même. La seule façon d'éviter cet appauvrissement des plus faibles serait de ne pas se contenter de doper la croissance par l'illusion de l'argent facile, mais de la soutenir par de vrais investissements d'infrastructure, sources d'emplois durables et créatifs, dont le monde a tant besoin.

j@attali.com

Intéressez-vous à l'argent plutôt qu'à la politique

30 avr 2015 | [Simone Wapler](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ *"Méfie-toi des gens qui te disent qu'ils ne sont pas intéressés par l'argent. Ils finissent toujours par te coûter très cher"*, me dit un jour mon père.

C'était un conseil utile pour la vie privée mais vrai aussi pour la vie publique.

Si les gens s'intéressaient à l'argent et à la monnaie, tout le monde s'en porterait mieux. Hélas, la plupart des gens préfèrent s'intéresser à la politique... ce qui va nous coûter très cher puisque l'art de la politique contemporaine consiste, en économie, à faire passer des vessies pour des lanternes. L'un des moyens les plus puissants d'y parvenir est la monnaie.

Nous vivons dans un monde où toute richesse se mesure en monnaies — qui elles-mêmes se mesurent à... rien ! Autrefois, il était d'usage qu'une monnaie se mesure en or ou en argent. L'économie tournait autour d'échanges de marchandises et plus on avait de marchandises à échanger plus on était riche, l'or ou l'argent étaient aussi marchandises.

La "politique économique" se résumait alors :

- à imposer des taxes douanières pour freiner les importations (ce qui permettait à la contrebande de prospérer) ;
- à tricher sur la monnaie (Crésus, Philippe Le Bel, etc. ce qui permettait de faire croire que le pouvoir en place était plus riche qu'il ne l'était réellement) ;
- à contrôler les prix (l'inepte "édit du maximum" de Dioclétien qui punissait de mort ceux qui poussaient les étiquettes, ce qui conduisit à une inflation maximum) ;

– à taxer (ce qui profitait aux paradis fiscaux).

En général, toute expérience désastreuse se terminait vite par des faillites, des émeutes, des guerres, des famines, ce qui permettait de limiter les dégâts.

*Les expériences désastreuses
peuvent désormais être
poussées beaucoup plus loin*

Mais tout ceci appartient à un monde simpliste révolu. Les expériences désastreuses peuvent désormais être poussées beaucoup plus loin. Les politiciens ont inventé une arme redoutable avec la monnaie adossée à rien et maintenant dématérialisée. La palette de la "politique économique" s'est ainsi considérablement élargie : taux directeur, politique de taux zéro, *quantitative easing*, taux de change flottant, guerre des devises... Tout échange ne se mesure plus qu'en reconnaissances de dette. Il suffit de faire croire qu'on est solvable pour continuer à échanger des dettes contre quelque chose, à emprunter pour dépenser.

Des idées aussi stupides qu'"une monnaie faible dope les exportations" sont accueillies favorablement par un public esbaudi et satisfait d'obtenir quelque chose en l'échange de rien.

▪ **Mais revenons à l'échange...**

Dans un pays bien géré, à la longue, les exportations doivent payer les importations. A l'échelle d'un individu, ceci revient à dire qu'à la longue, vos recettes (votre travail ou les fruits légitimement acquis d'un travail antérieur) doivent équilibrer vos dépenses (votre consommation). Si un pays arrive à exporter plus qu'il n'importe, il affiche un excédent commercial (de l'argent d'avance) et il est réputé "compétitif". A l'échelle d'un individu, cela veut dire que le travail est bien payé et que les gens peuvent s'offrir ce qu'ils veulent venant de l'étranger.

Inversement, si un pays importe plus qu'il n'exporte, il affiche un déficit commercial (de l'argent dû à l'étranger) et il est réputé "non compétitif". A l'échelle de l'individu, cela veut dire que le travail est bradé et qu'acheter des biens à l'étranger devient plus cher.

Le 17 janvier 2015, la Banque nationale suisse a brutalement décidé en de ne plus accrocher le franc suisse à l'euro. Ceci a provoqué une catastrophe aux yeux des économistes ayant pignon sur rue : le franc s'est envolé face à l'euro, il est redevenu une monnaie forte.

Le désastre prédit par les économistes conseillers (mais pas payeurs) de nos

politiciens s'est-il produit ? La valeur des exportations en Suisse a reculé de 1,4% sur un an à 50,6 milliards de francs et celle des importations de 4,4% à 42,4 milliards de francs. Certes, en valeur, la Suisse exporte moins mais elle importe aussi beaucoup moins ; sa balance commerciale est donc encore plus positive qu'auparavant. Comme elles le font depuis plus de 70 ans, les entreprises suisses vont prendre le temps de s'organiser pour être encore plus concurrentielles. L'écart avec les pays à tradition de monnaie faible (France, Espagne, Italie, Portugal, Grèce...) continuera à se creuser.

La Suisse avec son franc fort, vient d'être classée numéro 1 des pays heureux par le World Happiness Report tandis que la France régresse au 29ème rang

Selon la *doxa* économique dominante, la Suisse devrait horriblement souffrir de sa "monnaie forte" ; inversement, dans les pays à tradition de monnaie faible, le bonheur devrait régner. Raté ! La Suisse avec son franc fort, vient d'être classée

numéro 1 des pays heureux par le World Happiness Report tandis que la France régresse au 29ème rang.

▪ **Quelque chose cloche...**



Ce qui cloche, ce sont les manipulations monétaires. Elles se font toujours au détriment de ceux qui utilisent la monnaie pour échanger et à la faveur de ceux qui émettent la monnaie et vivent au crochet de l'économie réelle.

Autrefois, n'importe quel individu comprenait que si son roi, son prince ou son empereur rognait les pièces, ce n'était pas pour préserver un quelconque "intérêt public". Aujourd'hui les individus sont cependant convaincus que la "politique monétaire" a pour but de favoriser l'intérêt public. Ils aiment la politique, ils pensent qu'en démocratie ils ont leur mot à dire et que leurs gouvernements légitimement élus sont bienveillants.

Avec les économistes, ce qui heurte le bon sens à titre individuel devient miraculeusement vrai à titre collectif

Avec les économistes, ce qui heurte le bon sens à titre individuel devient miraculeusement vrai à titre collectif. Par exemple : qui consomme s'enrichit, qui s'endette

s'enrichit, qui pratique le faux-monnayage à titre privé est mis en prison mais à titre public doit être remercié...

La Suisse pratique le régime qui ressemble le plus à la démocratie directe — et ce pays a refusé l'expérience de la manipulation monétaire en décrochant le franc suisse de l'euro au moment même où Mario Draghi avait décidé d'appuyer sur le bouton "imprimer" de la planche à billets de la Banque centrale européenne. Et la Suisse s'en trouve bien.

Si chacun s'intéressait à l'argent, chacun s'apercevrait que rien n'a changé depuis Crésus. La création monétaire de la Banque centrale européenne n'a qu'un objectif : faire croire que des Etats et des banques insolubles sont solvables. L'étape suivante consistera à dématérialiser totalement la monnaie adossée à rien, ce qui permettra de tondre efficacement et sans perte les benêts. Car toutes les créations monétaires ont un coût et ce sont toujours les citoyens qui en payent le prix. Mon père avait raison : les gens qui ne s'intéressent pas à l'argent vous entraînent toujours dans des affaires ruineuses.

Une longue crise. Un monde qui vieillit.

Posté le 29 avril 2015 par Bruno Colmant

Il y a deux manières extrêmes de se pencher sur la crise. Une première attitude, précipitée et fébrile, conduit à prêcher la fin du capitalisme et à invoquer le retour aux étatismes d'antan. A un azimut opposé, une autre posture, qualifiée de schumpetérienne, relativise cette crise comme un cycle conjoncturel.

Pourtant, entre l'hyper-émotivité et la contemplation, il a la voie de la lucidité. De même qu'entre la prédication désespérée et la contemtion de la décadence, il faut choisir l'action. Et c'est alors qu'il faut s'interroger sur le positionnement de notre économie. Que croyait-on ? Que la Belgique allait pouvoir être indéfiniment le passager clandestin d'une croissance économique stimulée par ses partenaires économiques ? Que nos systèmes fiscaux et parafiscaux, fondés sur un effet d'optique et une conjoncture d'aubaine d'après-guerre, allaient nous permettre de traverser sans encombre les aléas des cycles économiques ?

Nous traînons, depuis les années septante, une lourde dette publique qui

paralyse l'action politique. Nul ne sait exactement comment nous allons nous en débarrasser car l'effet « boule de neige » est probablement amorcé. En 2050, il y aura deux travailleurs potentiels pour un retraité, contre quatre aujourd'hui. Les dépenses seront donc intenable car les forces démographiques ouvriront contre le dynamisme entrepreneurial du pays.

Nous avons maintenant compris que nous étions devenus un petit pays. D'ailleurs, la mondialisation, c'est l'économie de marché généralisée. Cette crise est donc un avertissement qu'il faut décoder. Le marché a annoncé l'immersion dans un univers plus volatil. C'est une pénétration brutale dans l'instantanéité de l'économie de marché.

Pour le Royaume, les années 2008-15 ont sonné le tocsin d'une nouvelle guerre économique. Et où sera le peloton belge dans ce plan de bataille ? Pourra-t-il désertier la conscription ? Sera-t-il un guetteur résigné et désespéré ou un stratège inspiré ? La Belgique pourra-t-elle éviter l'obstacle des réformes structurelles qui assureront la croissance de demain ? La réponse est négative.

Certains imaginent que le *statu quo* économique est souhaitable et justifié par les réflexes des années septante. Comme s'il existait un état stationnaire qui constitue le point d'équilibre de l'économie, qui rendrait l'avenir prévisible, et rassurerait la plupart des agents économiques européens. Cette vision du monde est utopique. La Belgique devra inéluctablement ajuster le curseur de ses systèmes de redistribution au regard de son degré de compétitivité mondiale. L'ouverture des marchés est inéluctable, mais sera source d'ajustements et de frictions.

Et s'il y a une démarche à envisager, c'est de procéder à l'analyse des forces et faiblesses stratégiques du pays, comme on le ferait pour une entreprise commerciale. Il ne s'agit de rien d'autre que d'une analyse SWOT (Strengths-Weaknesses-Opportunities-Threats). Cela conduira inmanquablement à l'idée de transformer notre Royaume en une zone d'attrait, voire franche (c'est-à-dire très peu fiscalisée), pour les investissements étrangers. Il s'agit donc de faire le pari de l'élasticité fiscale, c'est-à-dire de l'accroissement des recettes fiscales par une baisse de taux comme cela a été constaté pour les intérêts notionnels. Il faut aussi investir massivement dans l'éducation et dans la formation professionnelle.

Car, finalement, la question sera de savoir si nous serons à la hauteur de nos

chances. **Nous devons repenser notre modèle économique** dans la dépendance des capitaux et des centres de décisions étrangers. Cela exigera un projet. Car une autre chose donne des vertiges à la Belgique, un peu comme si l'état d'apesanteur dans lequel elle flottait s'était dissipé : l'intuition d'un cycle révolu. Pour le Royaume, la crise scelle la fin de l'économie du 20^e siècle, qui avait survécu pendant 15 ans. Après des générations d'attentisme prudent vient le temps de l'action décisive. Cette crise, c'est l'adieu à un monde usé et vieilli.

Bourse : Notre texte fondamental : « Ich bin überbullish », actualisation 2015

Par Bruno Bertez 30 avril 2015 Le blog à Lupus

Pour mémoire, et pour bien assimiler notre position face aux marchés, nous rééditons ce texte paru dans ces colonnes à mi-décembre décembre 2010. Nous ajoutons une actualisation et une mise en perspective.

Notre texte fondamental de décembre 2010 était intitulé : « Ich bin überbullish ! »

<http://leblogalupus.com/2010/12/13/ich-bin-uberbullish-par-bruno-bertez/>

<http://leblogalupus.com/2010/12/20/ich-bin-uberbullish-part-two-par-bruno-bertez/>

Dans ce texte, nous posons les pierres de la construction analytique qui nous conduit à être haussiers, bullish et hyperbullish sur les marchés d'actifs financiers. Nous n'en modifions pas une ligne, tant la continuité de notre suivi est grande. C'est toujours sur le même fil que nous tirons depuis le début de la crise. Nous l'enrichissons, nous balisons le parcours suivi. Mais une chose est sûre, notre démarche est fondée sur la continuité. Ce que nous décrivons, ce sont les développements de la crise. Là où « ILS » veulent vous rendre amnésique, nous insistons sur la mémoire. D'ailleurs nous avons écrit, un jour, un texte intitulé: « La dette, mémoire de l'économie! ».

Suivez bien les dernières lignes de ce texte de 2010 , les lignes sur la nécessaire destruction, elles serviront un jour. Nous sommes encore dans la phase où l'on fait miser les joueurs, mais dialectiquement, cette phase sera suivie d'une autre où « ILS » rafleront les mises. Pour vous aider à comprendre, précisons que lorsqu'ils parlent d'appétit pour le risque, lorsqu'ils parlent de stimuler le risk-on, ils veulent dire « votre appétit pour le

jeu », ils veulent que vous jouiez plus. Les rois ont toujours complété les taxes par le monopole des loteries. C'est la raison pour laquelle la Révolution Française avait aboli les loteries. Ils savent cette vérité d'Adam Smith: « *Les joueurs ont toujours tendance à s'exagérer leurs chances de gagner au jeu* ». Ils sont structurellement perdants.

On joue les prolongations du jeu de loterie, retenez bien : la phase présente est la phase de prolongations. La roue continue de tourner, pour que vous misiez encore. Le but des taux d'intérêts négatifs est d'ailleurs là, dans la tentative de vous faire jouer encore plus et encore plus gros. Présenté autrement, façon Chuck Prince, l'orchestre continue de jouer, car on a crié « bis », « encore ». On a refusé de quitter la piste. C'est pour cela que le tirage des lots (perdants) sur l'obligataire n'est pas terminé, on en parle, mais on le diffère sans cesse, ce n'est jamais le moment. Depuis le printemps 2013, période où on a envisagé le Taper, on est dans une phase d'hésitation, on tergiverse, c'est cela les prolongations.

Insistons sur cet aspect. Au printemps 2013, on devait préparer l'Exit, la sortie, l'orchestre devait s'appêter à cesser de jouer. Les marchés ont tangué, surtout l'obligataire, et encore plus ceux des Emergents. L'avertissement a été entendu, on a différé le Taper et on l'a mieux préparé. On est revenu à la charge vers la fin de 2014. Hélas, ce n'était pas encore le bon moment de régulariser la politique monétaire car... le dollar s'est envolé, déstabilisant les emprunteurs mondiaux en dollars et surtout créant comme l'on dit, « un vent contraire » pour l'économie américaine. A nouveau on a repoussé l'échéance, malgré la forte baisse du chômage officiel.

La réalité est que l'on est dans l'impasse et que l'on ne sait pas comment en sortir car rien ne se passe comme prévu et puis, surtout, on s'est trompé. Le vrai problème est simple, évident: on a inflaté la valeur des actifs financiers par la baisse des taux et l'excès de liquidités et si on monte les taux et réduit les liquidités, alors on fait chuter les marchés. Or l'échafaudage est fragile, instable. C'est simple, cela crève les yeux, mais chut, il ne faut pas que cela se sache.

Voici les erreurs qui ont été commises:

- -S'agissant des actions, on espérait qu'une croissance forte s'enclencherait et que, malgré la hausse des taux, elles ne baisseraient pas, car soutenues par le relais de la croissance des profits. Hélas, de croissance forte, il n'y a pas et les profits ont touché leur maximum en

2013, avec des marges record qui sont maintenant sous pression. Bref, les valorisations ont déjà tout pris en compte et on a déjà des difficultés à délivrer les anticipations contenues dans les cours. Autrement dit, on est allé trop vite, trop loin alors que l'économie réelle n'a pas suivi. Ayant trop anticipé, on ne peut compter sur un relais.

- -S'agissant des obligations, on sait que la hausse des taux fait mécaniquement chuter les cours de Bourse, c'est mathématique, mais on espérait que l'autre composante des taux, les primes de risque, allaient prendre le relais et soutenir les cours. C'est ce que pensait Brian Sack, l'opérateur de la New York Fed. Il savait que les cours allaient avoir tendance à chuter sur la hausse des taux, mais il espérait que la reprise économique allait faire baisser les primes de risque grâce à la solvabilité améliorée et que ceci allait constituer un soutien aux marchés obligataires. Hélas, avant même la hausse des taux et la reprise, les primes de risque sont, partout quasi nulles, elles ne peuvent plus baisser, il n'y a plus de parachute.

Pour couronner le tout, aussi bien sur les actions que sur les obligations, la spéculation et la transformation sont considérables, le leverage est à des niveaux record. L'opacité également.

Voici notre texte de 2010 :

« Il est inutile de dire que nous sommes plus que constructifs sur les actions. Nous le sommes depuis février 2009, mais nous le sommes encore plus aujourd'hui. Moins les autorités américaines ont de scrupules, plus nous sommes haussiers. Ne nous posez pas la question des évaluations.

Nous avons maintes fois expliqué que cette question était inadéquate, « irrelevante ». Les actions ne sont plus des actions, ce sont des passions. Passions du jeu bien entendu. Elles ne traduisent plus le réel, mais la volonté des régulateurs. Elles sont un instrument de politique économique et financière. Elles font partie du champ de la monnaie, elles sont manipulées, money-like.

Les marchés sont haussiers depuis mars 2009, cependant bien peu parmi le public ont participé à la hausse. Les chiffres de collecte et

de décollecte des mutual funds actions en attestent. La hausse a été faite par Wall Street. Main Street est resté prudent. Ou plutôt pas tout à fait. Ayant été échaudé sur les actions, et ayant du retard sur les obligations, il a mis les bouchées doubles. A la faveur de la mode des obligations, des bonds, des placements à revenu fixe, le public est venu acheter au plus bas des taux et au plus haut des cours. Après avoir pris ses pertes sur les actions, il est venu se préparer à les prendre sur les obligations. Avec le violent mouvement de hausse des taux de ces dernières semaines, le public perd déjà beaucoup.

Sur les actions, tout est prêt. Là aussi, on attend le public. On attend Main Street. On espère que les fidèles viendront nombreux à la grand-messe. Wall Street, les banques d'investissement, les banques commerciales, sont parées pour la grande distribution, la grande loterie de billets perdants. Le public est attendu, non seulement pour que Wall Street puisse dégager ses portefeuilles, mais aussi pour que les banques puissent reconstituer un capital. C'est bien sûr vrai également en Europe. Le décor est planté, disons-nous: une sur-stimulation monétaire, une panoplie keynésienne, des indicateurs économiques positifs, des profits records. Tout est en place pour attirer les joueurs et rafler leurs mises. »

Notre actualisation :

Pour le moment, le scénario se déroule exactement comme prévu, nous sommes encore dans la phase où on vend les billets de loterie, avec sur-stimulation keynésienne monétaire et fiscale, avec espoirs sans cesse renouvelés de reprise de la croissance. Les profits record sont déjà venus aux USA, on a passé le pic en 2014 et en 2015, on a du mal à tenir les niveaux atteints. La pression sur les profits US n'a pas pour origine la hausse du dollar, comme on veut le faire croire, non, la hausse du dollar fait partie des conséquences, pas des causes. La pression sur les profits a pour origine la réduction du déficit budgétaire -nous l'avons démontré en son temps- la demande de l'Etat est relativement moins forte et il faut, pour croître, il faut hausser les revenus et donc éroder les marges. Pour ceux qui sont intéressés par l'aspect théorique de cette analyse, nous renvoyons à ce que l'on appelle

l'équation Kalecki des profits.

L'Europe tente l'imitation, avec retard bien sûr, de ce qui s'est fait aux USA, mais sans bien comprendre le fond de l'action américaine. Elle copie alors qu'elle n'assimile pas vraiment et que les conditions ne sont pas les mêmes. Les conditions de la transmission de la politique monétaire non conventionnelle ne sont pas réunies parce que les structures économiques et financières sont différentes. Ainsi, le marché obligataire joue un rôle plus limité en Europe qu'aux USA. Le financement en Europe est à 80% en banque et à hauteur de 20% seulement sur l'obligataire alors qu'aux USA le financement est à plus de 50% sur l'obligataire. Et puis, la courroie de transmission par la monétisation de l'immobilier est directe tandis qu'elle n'existe pas en Europe, etc. etc.

C'est la raison pour laquelle, au-delà d'un effet d'annonce qui peut durer un certain temps, il ne faut pas s'attendre à des résultats boursiers aussi flamboyants. Le potentiel européen existe, mais il est plus limité.

DÉBATS OUTRE-ATLANTIQUE

29 avril 2015 par François Leclerc

Ben Bernanke et Larry Summers, l'ancien président de la Fed et l'ex-conseiller de Barack Obama, s'affrontent par blogs interposés aux États-Unis dans un débat stratosphérique afin de donner la clé de l'état actuel de l'économie mondiale. Le premier met l'accent sur la « surabondance d'épargne », et le second trace la perspective d'une « stagnation séculaire », faute de demande justifiant l'investissement. Dans un cas, la course aux dévaluations compétitives et aux manipulations de la monnaie qu'il faudrait cesser est en cause, dans l'autre cette tendance de longue durée implique des investissements publics dans les infrastructures. Faut-il cependant s'étonner, vu leurs personnalités, que le débat sur les conséquences de l'accroissement des inégalités de patrimoine et de revenu soit passé à l'as ? L'impact de la sortie du livre de Thomas Piketty aux États-Unis aurait pu faire penser que ce thème serait désormais incontournable, mais ce serait sans compter avec le caractère profondément académique de cette joute, que Steve Keen (*) n'a pas hésité à qualifier de « consanguine » dans un article pour le magazine Forbes. Il a rappelé que ses acteurs sont de cette même famille qui continue

de tenir le haut du pavé, et qu'il y a peu de chances que ceux qui n'avaient pas vu venir la crise trouvent son explication.

Plus prosaïquement, les commentateurs en sont à évaluer le degré de patience dont la Fed va faire preuve avant d'engager l'augmentation de son taux toujours proche de zéro. Elle se fait toujours attendre bien que les communiqués de son Comité de politique monétaire ont cessé de faire référence à cette louable qualité. Mais la croissance américaine a enregistré un net accès de faiblesse au premier trimestre, et la Fed continue de se tâter. Il y a toujours quelque chose qui cloche, qui retarde le retour à une certaine normalité : un hiver particulièrement rude, un dollar qui est à la hausse, et surtout une grande inconnue que le secrétaire au Trésor Jack Lew a formulé en termes moins académiques, constatant que la chute du prix de l'essence n'a pas entraîné comme escompté une hausse significative de la consommation : « ce que font les consommateurs de cet argent est un peu une énigme pour l'instant ». Les temps seraient-ils incertains ?

La Fed ne manque pas de sujets de réflexion, car l'augmentation de son taux n'est qu'un aspect du problème plus général qu'elle s'apprête à rencontrer. 200 milliards de dollars des titres de la dette américaine qu'elle détient vont arriver à maturité l'an prochain : va-t-elle ou non en profiter pour commencer à dégonfler son bilan qui pèse actuellement 4.500 milliards de dollars ? Ben Bernanke a mis son grain de sel à ce sujet lors d'une conférence organisée par le FMI: « Je me demande, a-t-il dit, si l'on a bien adéquatement exploré l'hypothèse de conserver un bilan plus ample qu'avant la crise ». La question est promise à faire couler beaucoup d'encre, car il n'est pas certain que les outils que la Fed utilise traditionnellement pour assécher le marché de liquidités soient toujours efficaces. C'est le problème de la marche arrière qu'il faut trouver.

Paul Volcker, cet autre ancien président de la Fed et père de la loi visant à interdire les opérations spéculatives des banques de dépôt, présentait lundi dernier [un rapport intitulé « Refondre le système de régulation financière »](#). Sheila Bair, l'ancienne présidente de la FDIC, l'organisme qui garantit les dépôts bancaires, et Alice Rivlin, une ancienne vice-présidente de la Fed, y ont notamment contribué. Craignant que le cumul des risques systémiques et le poids grandissant du shadow banking accentuent la vulnérabilité du système financier, Volcker préconise une simplification de la multitude des

agences gouvernementales en charge de la régulation. Avant de préciser lors de sa conférence de presse : « je ne peux pas vous dire quelle est la prochaine crise qui nous guette. Ce que nous savons, c'est qu'il y a un fort niveau d'endettement qui s'accumule ». Mais il donne désormais l'impression de prêcher dans le désert à Washington.

Un autre ancien chef économiste du FMI et désormais professeur au MIT, Simon Johnson, [ne désarme pas](#). À l'accoutumée, il met l'accent sur le danger que représentent les mégabanes et réclame leur démantèlement, s'appuyant sur les évaluations trompeuses de leurs fonds propres et sur les taux qui en découlent. Il s'appuie à cet égard sur [les calculs de Thomas Hoenig](#), le vice-président du FDIC, qu'il met en parallèle avec les difficultés à estimer la valeur des produits structurés complexes ainsi que le danger que recèlent les ETF (exchange traded-funds). Ceux-ci répliquent, avec le cas échéant un effet de levier, la performance d'un indice d'actions, d'obligations, de matières premières ou même une stratégie.

Faisant contraste, les débats européens ignorent largement ces questions, repliés sur des sujets dits *de société* et enfermés dans le cadre d'une affligeante pensée unique véhiculée par les médias.

(*) Auteur de « L'imposture économique », préface de Gaël Giraud – Les éditions de l'atelier (2014).

[Un référendum sur un possible Grexit est-il une bonne ou une mauvaise idée?](#)

par Mylène Vandecasteele · 29 avril 2015 [Express.be](#)



Manifestation devant le Parlement grec contre les mesures d'austérité, le 19 septembre 2012 à Athènes

Lundi, lors d'une interview accordée à la chaîne de télévision privée Star TV, [le Premier ministre grec Alexis Tsipras a déclaré qu'il pourrait organiser un](#)

éventuel référendum pour donner la possibilité à ses compatriotes de se prononcer sur la question des réformes et d'une possible sortie de la zone euro.

Le site grec Protagon n'est guère séduit par la proposition du Premier :

« Organiser un référendum serait une grave erreur, avec des conséquences imprévisibles. Aucune nation n'est en position de prendre des décisions sur des questions qui réclament une expertise et une profonde compréhension de problèmes complexes. (...) Prendre des décisions importantes est l'apanage des politiciens élus démocratiquement et des parlements qui doivent accepter le fardeau de responsabilités – ce n'est pas le travail des citoyens. Le gouvernement grec soit tester les limites de la capacité à agir dont il s'est tant vanté et il doit trouver un accord avec les créanciers. (...) Il dispose d'un mandat fort qui n'exige pas de nouvelle confirmation. Et ce mandat, c'est de maintenir le pays dans la zone euro ».

La Frankfurter Allgemeine Zeitung y voit au contraire une opportunité pour apporter une nouvelle légitimité politique à Tsipras :

« Tsipras a toujours les mains liées par les promesses irréalistes qu'il a faites au cours de sa campagne, la « ligne rouge » du gouvernement. La menace d'un référendum permet de lui ménager une porte de sortie, d'autant qu'à chaque fois qu'il concède quelque chose, il rompt une promesse électorale.

Un référendum ferait encore perdre un temps précieux, mais il donnerait une légitimité au cours des choses sans qu'il soit nécessaire d'organiser de nouvelles élections. De plus, plusieurs signes montrent que les Grecs accordent plus de confiance à la zone euro et à ses politiciens qu'à leur propre caste politique, qui ne leur a apporté qu'une inflation galopante lorsque la drachme était encore la monnaie du pays ».

Grèce : le message très ferme du nouveau "conciliateur"

par Le Yéti - Brèves de Yéti 30 avril 2015



Euclide Tsakalotos

Mais qui est donc Euclide Tsakalotos, le nouveau coordinateur de l'équipe des négociateurs grecs, censé pallier (selon les médias européens) au manque d'esprit de conciliation du ministre des finances Varoufakis ?

L'interview que le par ailleurs ministre grec délégué aux relations économiques internationales vient de donner au site Mediapart risque fort de faire déchanter ceux qui voyaient Alexis Tsipras mettre de l'eau dans son ouzo. Résumé :

- **Ce n'est pas la Grèce qui est responsable du blocage actuel** (« nous sommes parfaitement fidèles à l'accord du 20 février »). Le gouvernement grec a déjà envoyé beaucoup plus de listes de réformes que nécessaire.
- **Un gouvernement de gauche est tenu de réguler le marché du travail** [que l'Eurogroupe exige de déréguler, ndlr]. « Ceux qui sont incapables de faire du profit sans imposer des conditions de travail inhumaines et des salaires extrêmement bas : ces gens-là doivent quitter le marché ! »
- **Ce n'est pas la lutte contre la fraude fiscale qui conditionne le versement des tranches des prêts UE-FMI**, mais la baisse des salaires et celle des pensions de retraites.
- **La stratégie de l'Eurogroupe est d'asphyxier la Grèce** pour l'obliger à accepter des compromis.
- **Le gouvernement Tsipras est tenu de ne pas dépasser les lignes rouges qu'il s'est fixé**, sauf à s'en remettre au peuple [Euclide Tsakalotos se refuse à employer le terme de "référendum", mais rappelle le « vaste soutien dont nous bénéficions auprès de la population »].
- **Les points d'achoppement sur les lesquels le nouveau "conciliateur" ne veut rien concilier** : le rétablissement des négociations collectives

dans les entreprises, le retour au salaire minimum d'avant crise, la baisse des retraites et l'augmentation de la TVA réclamée par l'Eurogroupe...

Bref, on a vu mieux comme candidat à l'assouplissement d'échine ! On rappellera pour finir qu'Euclide Tsakalotos, marxiste revendiqué, est membre du Comité central de Syriza, plutôt classé sur son aile gauche, bien loin de l'image d'« économiste modéré » répandue un peu précipitamment par [l'AFP](#) dans les médias mainstream.

[La flambée du dollar plombe les entreprises américaines](#)

[Lucie Robequain](#) / Correspondante à New York | [Le 28/04 LesEchos.fr](#)

Le revenu des entreprises est amputé d'au moins 22 milliards depuis janvier. Apple, GM, Amazon et IBM ont perdu chacune plus de 1 milliard de dollars. Le dollar fort a fait sa plus grande victime lundi soir : il a amputé le chiffre d'affaires d'Apple de 2,7 milliards de dollars sur les trois premiers mois de l'année, a fait savoir son directeur financier Luca Maestri. Le groupe a beau afficher des résultats d'anthologie (lire page 18), il s'estime « sérieusement pénalisé » par la puissance du billet vert. Entre janvier et mars, celui-ci a augmenté de 11 % par rapport à l'euro. Les iPhone vendus en Europe lui rapportent donc 11 % de moins quand le groupe convertit ses ventes en dollars.

Dollar fort et high tech

Le billet vert a flambé par rapport à toutes les grandes devises, ou presque. En trois mois, il a augmenté de 17 % par rapport au real brésilien et de 8 % par rapport au dollar canadien. Son impact se fait donc sentir sur pratiquement tous les marchés du monde. « Le dollar fort est l'une des pires choses qui puissent arriver au secteur high-tech », résume un banquier de Wall Street, car c'est celui qui réalise la plus grosse part de ses ventes à l'international.

Derrière Apple, ce sont toutes les multinationales américaines qui font la grimace. General Motors pense que le dollar fort lui a coûté 1,8 milliard de dollars sur les trois premiers mois de l'année. La facture dépasse aussi 1

milliard de dollars chez Amazon, IBM, Procter & Gamble et Johnson & Johnson. En agglomérant les résultats de toutes les grandes entreprises américaines (S&P 500), il apparaît que le dollar leur a déjà fait perdre 22 milliards de dollars, soit environ 3 % de leur chiffre d'affaires, calcule le « Financial Times ». Le montant est loin d'être définitif, puisque la moitié des grandes entreprises doivent publier leurs résultats la semaine prochaine.

La flambée du dollar a un autre inconvénient : elle tire les prix à la baisse, alors que les Etats-Unis ont désespérément besoin d'inflation pour doper la consommation et soutenir l'activité. Parce que les produits européens et asiatiques deviennent moins chers pour les Américains, les prix ont tendance à stagner, voire à baisser.

Faute d'inflation

La Fed n'a ainsi aucun espoir d'atteindre rapidement les 2 % d'inflation qu'elle juge nécessaires pour porter l'économie américaine à plein régime. Après avoir longtemps martelé que la force du dollar profitait à l'économie du pays, elle reconnaît qu'il s'agit désormais de son problème numéro un. « Le bénéfice d'un pétrole peu cher s'est tari. L'inconvénient du dollar fort, quant à lui, se fait pleinement sentir », résume Michael Gapen, économiste en chef chez Barclays. Il pourrait amputer la croissance nationale de 0,6 point cette année, alerte la Réserve fédérale de New York.

Les gouverneurs de la Fed, qui se réunissent ce mercredi pour leur traditionnel comité de politique monétaire, n'ont donc aucune chance d'annoncer une remontée des taux d'intérêt ce mois-ci. La perspective d'une hausse en juin, qui avait la faveur de nombreux analystes récemment, semble elle aussi de moins en moins réaliste.

La Chine est tentée à son tour de lancer des mesures monétaires inédites

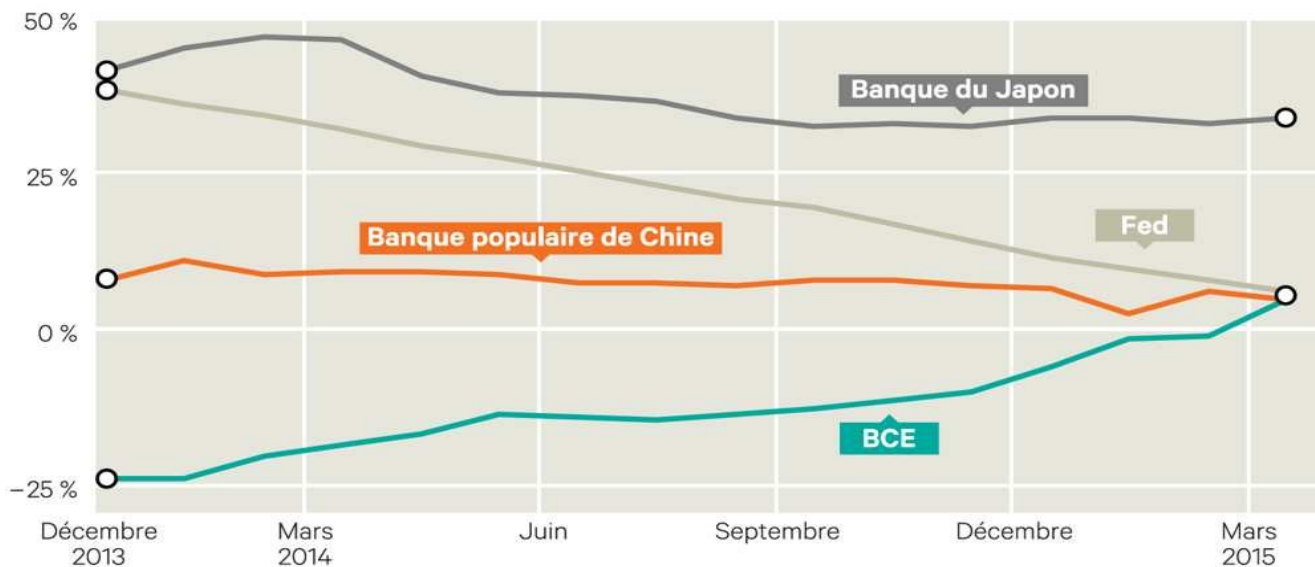
[Lorsqu'une banque centrale imprime de l'argent à partir du vide inter-sidéral pour soutenir son économie c'est que le pays est vraiment au bout

du rouleau...]

Gabriel Gresillon / Correspondant à Pékin | Le 30/04 LesEchos.fr

Banque centrale chinoise : un bilan à la traîne des autres banques centrales

VARIATION EN GLISSEMENT ANNUEL, EN %



« Contrairement aux autres grandes banques centrales, la PBoC est la seule dont le bilan a augmenté moins vite que le PIB nominal ces dernières années. La politique monétaire chinoise est donc restrictive alors que l'activité a besoin de stimulus », souligne le Crédit Agricole. Le bilan de la banque centrale chinoise a augmenté de 16 % en 2 ans, quand celui de la Banque du Japon a progressé de 96 % et celui de la Fed de 44 %, d'après Bloomberg. La BCE vient de rejoindre le club des activistes en lançant un programme d'achats de titres de 1.100 milliards d'euros d'ici à septembre 2016.



LA BANQUE POPULAIRE DE CHINE, À PÉKIN.

« LES ÉCHOS » / SOURCES : CEIC, BLOOMBERG, CRÉDIT AGRICOLE CIB / PHOTO : BLOOMBERG

La banque centrale songerait à acheter des dettes locales ou à financer les banques qui le feront.

Pékin cherche de nouvelles idées pour résoudre l'épineuse question de son endettement.

La banque centrale chinoise envisage de monter en première ligne pour sortir la deuxième économie mondiale de sa mauvaise passe. Non contente d'avoir procédé, au cours des derniers mois, à deux baisses des taux de réserves obligatoires et autant de diminutions des [taux d'intérêt](#), la Banque populaire de Chine (PBoC) serait en train de réfléchir à des mécanismes hétérodoxes pour stimuler l'activité tout en contribuant à l'épineuse stratégie de désendettement du pays.

C'est en tout cas la [rumeur](#) qui a enflé ces derniers jours et qui a fait bondir la Bourse de Shanghai lundi, quand « Market News International » a affirmé que la PBoC envisageait d'acheter directement de la dette émise par des gouvernements locaux. Bloomberg et le « Wall Street Journal » croient savoir, de leur côté, que la stratégie consisterait plutôt à autoriser les [banques commerciales](#) à utiliser les obligations qu'elles auront achetées aux gouvernements locaux comme garanties leur permettant d'obtenir, de la part de la banque centrale, des prêts à faibles taux et d'une durée de trois ans.

Quelle que soit la formule finalement privilégiée, il semble de plus en plus clair que la PBoC va rentrer de plain-pied dans l'arène, pour à la fois aider à l'absorption des dettes émises par les gouvernements locaux et stimuler les investissements utiles à son économie. L'hypothèse de voir l'institution rejoindre ses homologues des autres grands blocs économiques (Etats-Unis, Europe, Japon) sur la voie d'un pilotage non conventionnel semble très probable.

Si ce scénario gagne en crédibilité, c'est parce que Pékin a besoin d'idées neuves pour se tirer de la mauvaise passe financière qu'il traverse. A ce stade, les stratégies mises en oeuvre pour limiter l'endettement des gouvernements locaux ont brillé par leur inefficacité. Estimées à 10.700 milliards de yuans en juin 2013, elles s'établissaient à 16.000 milliards au dernier pointage officiel - et à nettement plus selon certaines estimations indépendantes. Sachant qu'au même moment les dettes des entreprises se sont envolées, le cabinet McKinsey juge que l'endettement global de la Chine s'élevait à 282 % de son PIB à la mi-2014. Un chiffre en plein boom et très supérieur aux

standards des pays émergents.

Un programme pilote

Pour tenter d'atténuer les risques, Pékin a donc lancé un programme pilote visant à convertir une partie des dettes des gouvernements locaux en obligations bénéficiant de la garantie de l'Etat central. L'objectif étant de remplacer des crédits à taux élevé et à brève échéance en des titres au remboursement moins onéreux et moins urgent.

Problème : l'opération consiste à demander aux banques d'acheter des titres peu rentables, au moment où le [marché obligataire](#) chinois est à la baisse et où les premiers défauts de paiement d'entreprises chinoises l'obligent à mieux intégrer le calcul du risque. En outre, acquérir en masse ces obligations pénaliserait la capacité de crédit des banques. Signe des temps, la province du Jiangsu, qui devait émettre, le 23 avril, pour près de 65 milliards de yuans d'obligations s'inscrivant dans ce programme, a repoussé l'opération. Il se dit en Chine que d'autres régions s'apprêteraient à faire de même. En achetant directement de tels titres, ou en permettant aux banques qui les acquièrent d'obtenir, en contrepartie, des liquidités, la banque centrale permettrait de redonner du lustre à l'un des chantiers financiers les plus cruciaux.

[Stocker de l'or chez soi](#)



[Mike Maloney](#)
[Goldsilver](#)

[Extrait des Archives : publié le 01 mars 2013](#)

Maintenant que vous vous êtes finalement décidé à acheter de l'or et à vous tourner vers une monnaie réelle, il est temps de vous pencher sur la question de stocker et protéger votre investissement. Vous disposez de deux options pour sécuriser votre or. Vous pouvez en demander la possession directe, ou le placer auprès d'une société qui offre des coffres sécurisés et assurés.

Comme Mike Maloney, fondateur de la société pour laquelle je travaille et auteur du livre le plus vendu sur les métaux précieux intitulé [Guide to Investing in Gold and Silver](#), le dit souvent, 'si vous ne pouvez pas le tenir entre vos mains, alors il n'est pas à vous'. Etant moi-même un investisseur sur les métaux précieux, je juge préférable d'en demander la livraison, puisque c'est là la seule manière de les détenir sans risque de contrepartie et la manière la plus sûre de s'assurer la propriété directe de ses pièces et

lingots.

Pour maximiser l'efficacité et la sécurité du stockage de votre métal à domicile, je vous demanderai de considérer les points suivants :

- 1) Quel espace occupera votre métal.
- 2) Votre niveau de confort et de sécurité personnel.
- 3) La créativité de votre cachette.

Quel espace occupera votre métal

La première question à vous poser est celle de l'occupation de l'espace. Le petit espace qu'occupe l'or par rapport à l'argent rend son stockage efficace. Les **American Gold Eagles** sont par exemple des pièces d'une once qui, vendues en de grandes quantités, sont livrées par tubes de 20 pièces. Un seul de ces tubes tient dans le creux de votre main, mesure environ 8cm et a le même diamètre qu'une pièce d'un dollar.

La valeur et la densité de l'or vous permet de le stocker n'importe où et ce, peu importe votre situation de logement. Sa forme compacte vous ouvre des possibilités de stockage quasi-illimitées.

Votre niveau de confort et de sécurité personnel

Quand on en vient à stocker du métal chez soi, il est important de considérer sa sécurité personnelle. Votre sécurité devrait être votre souci premier. N'achetez du métal qu'en des quantités qui ne vous empêchera pas de dormir sur vos deux oreilles.

Ne parlez de votre investissement qu'à un nombre limité de personnes. Investir sur les métaux précieux est une décision privée. Moins vous le dites autour de vous, moins vous risquez de devenir une cible potentielle. Une fois que vous avez établi un degré de confiance et que vous vous sentez rassuré par votre décision, alors vous comprendrez les bénéfices du stockage de métal à domicile.

Soyez créatif dans votre manière de stocker votre métal

Adopter un mode de pensée non-conventionnel. Et plus important encore, amusez-vous avec !

Les gens pensent généralement tous aux mêmes moyens de protection : acheter un coffre ou installer une alarme. Tentez de penser à d'autres alternatives. Cachez le sous le sol, loin des yeux d'un cambrioleur potentiel, qui ne rechercherait sans aucun doute qu'à prendre ce qui est exposé et à partir rapidement. Par exemple : dans un coffre scellé au sol sous votre parquet, couvert d'un tapis et d'une table basse. Vous n'avez qu'à rechercher 'compartiment de stockage' ou 'bibliothèque à double fond' sur Google, cela vous donnera des idées. Sur YouTube, vous pourriez découvrir de nombreuses solutions intelligentes que la majorité des voleurs ne considéreraient même pas.

Une fois que vous serez à l'aise avec l'idée de détenir de l'or chez vous et avez pris les mesures nécessaires à son stockage et à votre sécurité, vous comprendrez les bienfaits de la possession de métal physique.

Médecine & Survie (3° Partie)

Par Christophe Nutini, rédacteur de Survivre au Chaos Publié par Pierre Templar



Docteur en médecine générale depuis 30 ans (ville et campagne) ; Médecine

du sport, SAMU, urgences et évacuation sanitaire ; Acupuncture, homéopathie, psychothérapies ; A pratiqué de nombreux sports : alpinisme, planche à voile et dériveur, karaté, judo, krav-maga...

(Note de Pierre Templar : La médecine de survie étant un sujet délicat, j'ai préféré le laisser à un vrai spécialiste dans ce domaine, et qui plus est un ami personnel dont je peux témoigner des qualités humaines et professionnelles...)

Voici donc le 3^o article de Médecine & Survie qui traitera de médecine curative et préventive en gestion de crise ou de rupture de normalité de plusieurs mois ; L'expérience des situations en Grèce, en Argentine, à la Nouvelle-Orléans ou à Sarajevo a montré que les pathologies les plus fréquentes sont les blessures et brûlures, les infections, les traumatismes psycho-émotionnels ainsi que les soucis dentaires de base et la gynécologie.

Les complications liées à l'état de maladie sont tellement démultipliées lors de ces cas de crises que la meilleure médecine est d'éviter de tomber malade d'où l'importance de la prévention qui sera abordée en fin d'article.

Ces complications sont essentiellement dues à 2 facteurs :

- Désorganisation complète des services de soins tant de proximité que d'hospitalisation
- Difficulté ou même impossibilité de trouver les médicaments classiques

Les solutions thérapeutiques proposées dans cet article ont été testées soit personnellement, soit sur des patients volontaires mais toujours après diagnostic posé par un médecin ; Cela implique que la pharmacie que vous pourrez vous constituer après lecture de cet article ne pourra être utilisée qu'en fonction de vos compétences médicales sous votre propre responsabilité ou après diagnostic médical. Je n'ai pas inventé ces solutions, ce sont tous des remèdes dits "traditionnels" c'est à dire utilisés souvent dans les traditions paysannes de France et de pays étrangers où les gens ne pouvaient compter que sur eux-mêmes et la nature qui les entourait.

Il est certain que je conseille fortement de constituer un stock de

médicaments classiques (antibiotiques, antalgiques, etc.) ou des médicaments que vous prenez régulièrement en cas de maladies chroniques (cardiovasculaires, diabète, rhumatismes, etc.). Tant qu'ils sont disponibles, prévoyez pour une durée de 6 à 12 mois. Puis quand tout sera épuisé, pensez à votre pharmacie alternative de secours.

I. BLESSURES ET BRÛLURES

Bien évidemment on pense aux blessures par armes blanches ou armes à feu mais la plupart surviennent lors de traumatismes accidentels car une rupture de la normalité, par définition, modifie vos habitudes, votre gestion des mouvements et votre schéma corporel.

Nager 100 mètres l'été dans une piscine d'eau tranquille et en maillot de bain est totalement différent de nager dans un fleuve ou lors d'inondations avec une eau froide, sale, chargée de détritiques, de débris multiples ou de corps avec un courant important et vos vêtements et chaussures quotidiens.

Je me souviens encore d'un entraînement de Krav-maga en vêtements et chaussures dans une simple piscine ; cela avait été épuisant physiquement et émotionnellement mais avait amené une remarquable prise de conscience de la vraie vie. Je vous conseille, ne serait-ce qu'une fois, de plonger tout habillé dans une rivière, un fleuve ou dans des vagues de mer; c'est un bon complément d'entraînement pour tous ceux qui associent survivalisme et rando pépère dans la verte.



De la même façon, allumer sa gazinière en appuyant sur 'ON' est différent de faire un feu de camp avec du bois ou un réchaud à gaz ou à alcool; sauf en cas d'entraînement régulier, les maladresses arrivent vite et une brûlure tout aussi rapidement.

Si vous n'avez plus de moyens de locomotion, il faudra marcher de longues heures en plein air, avez-vous pensé aux coups de soleil ou à vos pieds et les risques d'"ampoules" très invalidantes ?

Pour toutes ces blessures et brûlures, je propose 4 remèdes et 3 outsiders:

1. L'ARGILE

Utilisée depuis des siècles :

- Par voie interne (argile blanche ou spécialités vendues en pharmacie pour protéger la muqueuse gastro-intestinale avec effets anti-acide, anti-alcalin et absorbeur de gaz et toxines) ; nous n'en parlerons pas plus dans ce chapitre ;
- Par voie externe sous forme de cataplasmes d'argile verte pour ses nombreuses actions antiseptique, cicatrisante, hémostatique, absorbantes de gaz et liquides divers au niveau des plaies de toute nature ou des œdèmes inflammatoires et sédatives et décontractantes en zone inflammatoire et douloureuse.

Les cataplasmes se préparent par mélange d'argile verte et d'eau plate dans un récipient autre qu'en métal ou plastique; La pâte doit être assez consistante et étalée sur une épaisseur de 2 cm puis recouverte d'un tissu en coton ou une bande Velpeau; En général, pour les blessures inflammatoires, il vaut mieux un cataplasme froid qui va décongestionner la zone et cela pour une durée variable mais souvent 2-3 heures.

Toujours par voie externe, je me dois d'évoquer la WAX-ARGILE, produit

belge, obtenu par mélange d'argile, de cire d'abeille et d'huile d'olive et qui serait remarquable pour guérir de nombreuses affections cutanées bénignes et sévères (plaies purulentes, brûlures, ulcères variqueux, etc)

2. LE MIEL

Là aussi d'usage millénaire pour ses propriétés tonifiante, adoucissante, relaxante, cicatrisante, bactéricide et nourrissante, nous parlerons ici surtout du miel dans le traitement des plaies de toute nature comme utilisé dans certains hôpitaux. Il s'agit de préférence de miel d'acacia ou de thym mais tout miel peut convenir.

En cas de plaies à Staphylocoque doré résistant aux antibiotiques, il est utile de savoir que des études médicales de Nouvelle-Zélande priorisent l'usage de miel de Manuka ; A minima et en urgence, vous pouvez vous contenter de votre miel habituel auquel vous rajoutez de l'Huile Essentielle de Manuka.



3. L' ALOE VERA et l'ALOE ARBORESCENS

Ces deux plantes sont connues pour leurs propriétés antiseptiques et revitalisantes

L'Aloé vera est utilisé surtout en gel pour les plaies cutanées, coups de soleil et brûlures alors que le second l'est surtout pour régénération par voie interne

en jus fabriqué chez soi selon la recette du Père Romano Zago à savoir :

- 350 à 400g d'aloë arborescens soit 3 grandes feuilles fraîches cueillies avant l'aube ou tard la nuit sur une plante vieille d'au moins cinq ans
- 500g de miel pur de qualité bio (acacia par exemple)
- 40 à 50ml d'alcool distillé (eau de vie, whisky, cognac bio, armagnac bio sinon citron)
- Enlever les piquants des feuilles fraîches avec un couteau ou un économe. Nettoyer les feuilles à l'aide d'un chiffon sec, Ne pas les tremper dans l'eau. Les couper en tranches et les mettre dans un mixeur. Ajouter le miel et l'alcool. Mixer jusqu'à ce que le mélange devienne crémeux.
- Mettre dans un pot ou une bouteille opaque et conserver si possible à l'abri de la chaleur. Prendre 3 fois par jour une cuillère à soupe avant le repas pendant 10 jours puis repos de 10 jours avant nouvelle cure.

NB : Le Père Romano Zago recommandait d'arrêter la consommation de viande pendant la cure. Aussi, veiller à consommer de la spiruline, des algues, du gomasio, des graines de sésame, et des graines & légumineuses germées pour éviter les carences

4. le BICARBONATE de SOUDE

Produit multifonctionnel, peu cher, non toxique, biodégradable et connu de longtemps. De qualité industrielle, il sert à éliminer les mauvaises odeurs, nettoyer la maison et les objets et raviver les couleurs des tissus; de qualité alimentaire, il sert à nettoyer les aliments, fait lever la pâte et rend les aliments plus digestes.

En santé humaine, à ne pas abuser car il "encrasse" les reins et doit être accompagné d'une cure diurétique. A savoir, son pouvoir anti-infectieux utilisé pendant la guerre 14-18 par des médecins Français dans des infections neurologiques graves comme des méningites virales et bactériennes

Il est efficace pour :

La sphère digestive: La formule chimique NaHCO_3 fait du bicarbonate un sel alcalin qui a le pouvoir de neutraliser un milieu dont le pH est trop acide donc efficace contre les brûlures d'estomac et en cas de digestions difficiles. Diluez une cuillère à café de bicarbonate dans un grand verre d'eau et buvez le doucement. Pour les lendemains de fête difficiles, 1 c à c de bicarbonate dans un grand verre d'eau.

En dermatologie: Urticaire, piqûres d'insectes, coups de soleil, eczéma, boutons d'herpès, préparez une pâte à base d'un quart de bicarbonate pour trois-quarts d'eau, puis et laissez poser une vingtaine de minutes. Pour l'eczéma, dans votre bain, ajoutez 4 à 5 cuillères de bicarbonate préalablement dilué (cent cinquante grammes pour dix litres d'eau chaude).

Pour décongestionner les muqueuses des voies respiratoires, faites bouillir un litre d'eau, ajoutez deux cuillères à soupe de bicarbonate, et comme pour une inhalation, respirez durant une vingtaine de minutes. Vous pouvez ajouter de l'huile essentielle d'eucalyptus ou de menthe poivrée.

Pour les verrues, appliquez sur la verrue une pâte à base d'huile de ricin et de bicarbonate. Vous pouvez également faire le mélange avec de l'eau. Appliquez deux fois par jour pendant une semaine.

Pour les mycoses des pieds, laissez tremper vos pieds dans une bassine avec du bicarbonate dilué (1 verre pour un litre) durant un quart d'heure.

Les problèmes bucco-dentaires: Pour les appareils ou prothèses dentaires, remplissez un verre d'eau tiède et ajoutez-lui 1 cuillère à café de bicarbonate. Laissez tremper toute la nuit. Pour nettoyer les bagues d'un appareil de correction d'orthodontie, saupoudrez une brosse à dents de bicarbonate et brossez-vous les dents une fois par semaine.

Pour les maux de gorge, les caries, la plaque dentaire et la mauvaise haleine, bain de bouche ou gargarisme (diluez 1/2 c à café dans un verre d'eau tiède)

Vous pouvez fabriquer votre propre dentifrice en mélangeant un peu de

bicarbonate avec de l'eau oxygénée, ou du jus de citron. Ce dentifrice aura en plus la propriété de blanchir vos dents, de les rendre plus lisses et d'éliminer les taches.



Pour les aphtes, utilisez la même pâte qu'en dermatologie

En uro-gynécologie : Pour les infections urinaires, une urine trop acide peut les favoriser. Le pouvoir alcalin du bicarbonate permet de diluer le surplus d'acidité et joue un rôle préventif

Pour les mycoses vaginales, diluez une à deux cuillères à soupe de bicarbonate dans un litre d'eau tiède et à l'aide d'une poire à lavement faites pénétrer le liquide dans le vagin. Attention à ne pas faire au quotidien afin de ne pas déséquilibrer la flore vaginale. Vous pouvez également faire un bain de siège.

Le bicarbonate pour la beauté, l'hygiène et les soins du corps : Essentiels pour le maintien du moral et de la santé en période de chaos.

Les cheveux : si vous utilisez de la laque ou la coloration, ajoutez une cuillère à café de bicarbonate dans le shampoing et masser votre cuir chevelu. Laissez agir 3 à 4 minutes puis bien rincer. Le bicarbonate est également excellent en shampoing sec : un peu de bicarbonate absorbe l'excès de sébum, laissez agir puis brossez vos cheveux.

C'est aussi un produit naturel pour lutter contre les pellicules : il suffit de masser votre cuir chevelu avec l'équivalent de 4 cuillères à café de

bicarbonate sur vos cheveux mouillés, de masser doucement puis de rincer abondamment avant de faire votre shampoing. Avant ou après rasage, il calme du feu du rasoir, diluez une cuillère de bicarbonate dans une tasse d'eau tiède, puis tamponnez légèrement votre peau votre peau à l'aide d'un coton avant et après rasage sur votre peau.

Obtenez un bain relaxant en ajoutant dans l'eau de votre bain, 150 g de bicarbonate, grâce à son action anticalcaire, le bicarbonate va rendre l'eau plus douce et n'asséchera pas votre peau. En gommage corporel, saupoudrez un gant mouillé d'une cuillère à soupe de bicarbonate et frottez votre corps sous l'eau, puis rincez, votre peau débarrassée des peaux mortes est toute douce.

Pour utiliser le bicarbonate comme déodorant, saupoudrez-en sous vos aisselles humides. En manucure, ajoutez 2 cuillères à soupe dans un bol rempli d'eau tiède, puis trempez vos mains pendant 15 minutes. Comme pour le gommage corporel, le pH de la solution du bicarbonate permettra d'enlever les peaux mortes et adoucira vos mains. Pour nettoyer tous les accessoires de beauté, peignes, brosses, pinceaux à maquillage, bigoudis : plongez-les pendant 24 heures dans un litre d'eau tiède à laquelle vous aurez ajouté 4 cuillères à soupe de bicarbonate de soude. Rincez-les abondamment à l'eau claire.



5. les Trois OUTSIDERS

- **La PIERRE NOIRE** ou "PIERRE à SERPENTS" très connue en Afrique et en Asie, d'une efficacité remarquable pour les piqûres de serpents, scorpions et autres insectes dangereux ; diffusée par des congrégations missionnaires Belges.

- **Les LAVEMENTS au CAFÉ** connus de très longtemps et remis à l'honneur aux USA par le Dr CLARK. Très utiles pour détoxiner l'organisme par nettoyage intestinal et hépato-vésiculaire et soulager les douleurs quand on n'a pas ou plus d'antalgiques ; 2° raison d'avoir un sonde rectale dans sa trousse d'urgence.

La recette nécessite 3 cuillères à soupe de café (Arabica de préférence) à faire bouillir 3 minutes dans 3/4 de litre d'eau minérale puis laisser infuser 5 minutes; filtrer et verser dans un boc à lavements contenant 1.25 L d'eau à température ambiante; vérifier que la température totale est à peu près de 37° et faire le lavement lentement puis évacuer.

- Les Huiles Essentielles

- Ciste pour les plaies, les blessures et les petits saignements, 2 gouttes sur un coton à appliquer localement
- Lavande aspic anti-moustique et anti-venins, et cicatrisante
- Hélichryse Italienne incontournable pour les hématomes
- Gaultherie pour les douleurs articulaires, musculaires, tendineuses et rhumatismales
- Laurier noble antispasmodique et antalgique général, antibiotique et bénéfique pour tout le système digestif

II. LES INFECTIONS

Seront les grandes causes de mort relativement lente. Déjà, à l'heure actuelle,

les infections hospitalières sont causées par des germes "banaux" mais résistants à presque tous les antibiotiques ; En temps de chaos, quand les antibiotiques classiques seront épuisés ou inaccessibles pour la majorité, nous retournerons presque 2 siècles en arrière. Heureusement, il y a des solutions et je vous en propose 4 et 2 outsiders :

1. L'ARGENT COLLOÏDAL

Une simple suspension de molécules d'argent microscopiques dans de l'eau bi-distillée, c'est ce qu'on appelle l'Argent Colloïdal (AC) qui est capable de :

- Tuer la majorité des microbes, des mycoses et virus pathogènes
- Traiter toute inflammation (affections qui se terminent en "ite")
- Accélérer la guérison des blessures et des brûlures
- Traiter la peau et les allergies
- Stimuler les défenses naturelles et prévenir les pathologies hivernales
- Purifier l'eau

Utilisé intensivement par les médecins jusqu'au début des années 40, tombé en désuétude après l'invention des antibiotiques de synthèse, il fait un grand retour en force depuis ces mêmes antibiotiques sont mis en échec par de plus en plus de microbes.

Comment utiliser l'AC ?

Je reprends les excellentes indications d'Alexandre Imbert :

En usage externe :

Appliquer directement sur les plaies ou abrasions de la peau, contre l'eczéma,

les brûlures, les piqûres de moustiques, l'acné, les verrues, les mycoses et les plaies ouvertes

En vaporisations, pour le nez et la gorge.

En inhalations, pour les problèmes pulmonaires.

En lavements intestinaux ou vaginaux : ajouter 2 cuillères à café dans l'eau de lavement.

En gargarismes dans les maladies septiques de la bouche (pyorrhées, amygdalites, aphtes), et contre toutes les inflammations de la cavité buccale.

Yeux : 1 goutte dans chaque œil, plusieurs fois par jour contre les états inflammatoires et irritatifs (conjonctivites). Les lentilles de contact ne sont pas un obstacle.

Oreilles : quelques gouttes dans les oreilles.

Sinus infectés : vaporisation ou gouttes dans le nez.

Purifier l'eau de boisson : mettre 1 cuillère à café d'argent colloïdal par litre d'eau et attendre 10mn avant de la boire.

Animaux : quelques gouttes sur les zones atteintes (parasites).

Plantes : en vaporisation pour combattre les attaques de bactéries, virus et champignons, et à ajouter en plus à l'eau d'arrosage (1 cuillère à soupe pour 250 ml d'eau).



En usage interne :

Il faut rappeler ici que l'emploi de l'argent colloïdal en usage interne est interdit en France. En effet, faute de données suffisantes sur cet apport minéral, l'Autorité Européenne de Sécurité des Aliments (EFSA) n'a pu se prononcer sur ce type de complément et cette forme d'apport n'a donc pas été reprise dans les annexes du règlement (CE) 1170/2009.

Dès lors, les compléments alimentaires en contenant ne peuvent plus être commercialisés sur le territoire de l'Union Européenne. Toutefois, l'argent colloïdal a été médicalement testé avec succès aux USA. D'après la très sévère FDA (Food and Drug Administration), l'argent colloïdal peut être commercialisé et utilisé pour combattre des micro-organismes.

Des millions de personnes à travers le monde se soignent avec l'AC et témoignent des bienfaits de ce produit. Bien que commercialisé sous forme de produit cosmétique, rien n'empêche les citoyens de consommer l'argent colloïdal comme ils l'entendent. Et s'ils voulaient le faire par voie interne, malgré l'interdiction, il faudrait alors respecter cette posologie sans cuillère en métal :

Adultes : 1 cuillère à soupe (1 cuillère = 5ml) 3 à 4 fois par jour, garder quelques minutes en bouche avant d'avaler.

Enfants : 1 à 2 cuillère à café selon l'âge, 3 à 4 fois par jour

Dans le cadre de préparation à l'autonomie lors de situations de rupture de normalité de longue durée, il est indispensable qu'une BAD possède l'équipement de fabrication d'AC, à savoir :

- Une unité de fabrication d'eau bi-distillée de qualité médicale (200-300 euros)
- Une unité de fabrication d'AC (150 à 400 euros selon la capacité à monter les dilutions)
- Une petite réserve d'électrodes en Argent à 999/1000, ou, à défaut, des pièces d'Argent à 999/1000
- Un testeur de pureté de l'eau (70 à 120 euros selon les mesures associées)

2. L'EXTRAIT de PÉPINS de PAMPLEMOUSSE (EPP)

Connu depuis les années 80 comme un remarquable antibiotique et antimycosique, sa vulgarisation a attiré de nombreux escrocs qui en ont vendu des quantités d'EPP trop dilué ou avec des additifs donc inefficace.

Je reprends les indications listées par Dominique Vialard.

En usage interne :

L'EPP est efficace aussi bien en prévention qu'en traitement d'attaque pour toutes les infections, particulièrement

Les infections du système digestif, intoxications alimentaires, diarrhées, maladies parasitaires...

Les ulcères de l'estomac et du duodénum (il tue *Helicobacter pylori*),

Le *Candida albicans*, et autres mycoses.

Le rhume, les infections de la sphère ORL en général, la grippe, les affections bronchiques...

Les infections urinaires et cystites.

La fatigue chronique et l'affaiblissement immunitaire.

Les allergies (car il est aussi hypoallergique).

En usage externe :

L'EPP est aussi un recours dans bien des situations :

La bouche : aphtes, herpès des lèvres, muguet, gingivite...

La peau : acné, dermatites, psoriasis mais aussi petites coupures ou brûlures, piqûre d'insectes, verrues, mycoses...

Les cheveux : pellicules, démangeaisons du cuir chevelu, poux?

Les pieds : eczéma des orteils, verrues plantaires, mycoses.

Les ongles : onychomycose, panaris.

Les organes génitaux : vaginite, infections vaginales, parasites.

En agriculture biologique, en jardinage, on l'utilise contre les moisissures, le mildiou, les limaces, les pucerons et dans les élevages on soigne ainsi les animaux souffrant de mycoses et on s'en sert pour nettoyer le pis des vaches, les cages et les stalles.



Avant de sortir votre porte-monnaie, et de craquer sur un prix alléchant, vérifiez autant que possible les points suivants :

- Assurez-vous qu'il s'agit bien de pépins de Citrus paradisi.
- Privilégiez les extraits ou macérats obtenus sans solvant chimique, sans alcool et de préférence avec de la glycérine végétale, sans pulpe ou péricarpe, sans ajout de bioflavonoïdes ou de vitamine C.
- Choisissez de préférence la forme liquide, a priori plus pure et plus efficace que les comprimés.
- Vérifiez qu'il n'y ait aucun additif autre qu'un conservateur inoffensif et surtout pas, évidemment, de chlorure de benzéthonium.
- Méfiez-vous surtout des importations bon marché, souvent identifiables à leur contenance bizarre (300 ml par exemple) ou à leur goût très amer (l'EPP ne doit être que très légèrement amer voire pas du tout) ou bien des marchands Internet implantés à l'étranger.

3. Le CHLORURE de MAGNÉSIUM (ou NIGARI)

Là aussi, produit polyvalent très bon marché, dont les propriétés curatives et préventives ont été mises en évidence par un médecin Français, le Dr DELBET. Son seul inconvénient est son goût amer et salé mais il suffit, alors,

après préparation (un sachet de 20 g pour un litre d'eau) de le garder au froid dans un réfrigérateur et de le mélanger à du jus d'orange ou de citron ou de le mettre dans une soupe sans sel.

Il est très utile pour faciliter le transit intestinal, pour stimuler le système immunitaire en curatif (infections multiples dont la grippe) et en préventif, en cas de stress, de fatigue, de crampes, de spasmes, d'arthrite...

4. Le CHARBON VÉGÉTAL ACTIVÉ

Véritable pompe à poisons, incontournable pour toute intoxication, il a été redécouvert au début du XIX^e par des Français BERTRAND puis TOUERY qui ont fait des démonstrations publiques avec des doses mortelles d'arsenic et de strychnine sans effet sur eux-mêmes après ingestion de doses protectrices de ce charbon.

Il est utilisé en milieu hospitalier pour les situations d'urgence (tourista, intoxications sévères médicamenteuses, alimentaires, chimiques, agricoles, venins d'insectes ou de serpents, gaz toxiques, certaines substances radio-actives). Les doses sont de 50 g (une cuillère à soupe = 5g) pour un adulte 1g/kg pour un enfant, à répéter 2-3 fois /jour pendant 2-3 jours ; Mélanger avec de l'eau froide et à boire avec une paille pour ne pas avoir les dents noires ou dans un yaourt.

Il est aussi utilisé en cure de drainage pour se nettoyer des substances nocives une fois par saison ; 2 cuillères à soupe par repas les 15 premiers jours puis 3 cuillères/jour pendant un mois ; Pour les enfants, remplacer par des cuillères à café et se contenter des 15 premiers jours.

Ne pas oublier que le charbon inactive les contraceptifs oraux et de nombreux médicaments ; Il faut donc le prendre à plusieurs heures de ces traitements. Préférer le charbon en poudre, en vrac plutôt qu'en gélules et sans argile qui viendrait bloquer les capacités d'absorption du charbon.



5. Les Outsiders PRODUITS de la RUCHE et HUILES ESSENTIELLES

Dans la pharmacie alternative, il faudra faire une petite place pour :

- le **POLLEN** pour ses qualités reminéralisantes
- la **PROPOLIS** pour ses qualités antibiotiques naturelles et; en prévention ORL
- la **GELÉE ROYALE** pour ses qualités reconstituantes de l'état général et restauratrices du système immunitaire

Quelques **Huiles Essentielles** :

- Cannelle (écorce ou feuilles) Thym à thympl et Clous de girofle efficaces contre les parasitoses et la turista; en usage externe et diluées dans une huile végétale, 2 fois par jour
- Citron antiseptique général
- Tea tree pour toutes les infections bactériennes, virales, parasitaires et mycosiques

III. La DENTISTERIE d'urgence

En plus du livre "Where there is no dentist" hélas en anglais mais facile à comprendre, pour des soins basiques en attendant un vrai dentiste, j'ai dans mon sac médical :

- Huile Essentielle de Clous de Girofle pour calmer les douleurs dentaires
- Huile Essentielle de Saugé pour les aphtes
- Huile Essentielle de Tea Tree pour toutes les infections bactériennes, virales, parasitaires et mycosiques
- Un flacon d'Argent Colloïdal (cf paragraphe au dessus)
- Un kit d'instruments permettant poser un pansement temporaire sur une dent

IV. La GYNÉCOLOGIE d'urgence

- **Argent Colloïdal** pour les infections/inflammations vaginales avec pertes blanches ou purulentes, en instillations locales et par voie buccale et à compléter par des traitements de restauration des capacités immunitaires comme nous avons vu précédemment.

- Dans le sac médical, un **kit d'accouchement** pour faciliter le travail d'un médecin ou d'une sage-femme

- Pour la **contraception**, il est fondamental d'y penser pour prévoir. Pour la contraception régulière, à moins d'avoir votre stock de pilules habituelles vous devez envisager d'utiliser soit des préservatifs soit des diaphragmes. Mais je voudrais insister sur la contraception d'urgence en cas de rapports irréfléchis ou surtout non consentis lors d'un viol. Il faut hélas convenir que les périodes de ruptures de normalité sont des moments où les repères sociaux s'effondrent, en particulier, le respect de la femme.

En ce qui concerne le traumatisme lui-même, je vous donnerai au paragraphe suivant des méthodes de soin que ce soit pour un homme ou une femme ; Par contre, seule la femme est concernée par le risque de grossesse non-désirée, aussi, la "pilule du lendemain" est souhaitable pour un non-médecin, selon ses critères religieux (mais assumerez-vous d'être insouciant si une femme violée vous supplie de lui en donner ?), et par contre indispensable dans le

sac d'un médecin, car, mon avis personnel est de ne pas décider pour l'autre mais seulement de soulager sa souffrance. Ces pilules doivent être données, au maximum, dans les 72h et sont sur prescription médicale.



V. Les TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES

Là encore, il n'est pas envisageable, dans cet article, de donner les clés pour traiter tout traumatisme psycho-affectif.

Cependant, le sac d'urgence peut contenir des traitements alternatifs intéressants:

- D'abord les **Fleurs de BACH**, au nombre de 38, si vous pouvez toutes les avoir ou sinon quelques flacons de "RESCUE REMEDY"; elles concernent tous les états émotionnels rencontrés en période de chaos et peuvent dépanner si vous n'avez pas avec vous de médicaments anxiolytiques ou psychotropes classiques

- Les **Huiles Essentielles** peuvent apporter beaucoup de soulagements en particulier : Camomille Romaine et Basilic Tropical qui sont les incontournables anti-stress et sédative. A mélanger dans une Huile végétale de noyau d'Abricot et déposer une goutte aux creux des poignets coté interne et respirer plusieurs fois de suite ou appliquer en massage sur les zones à

détendre (plexus solaire, abdomen ou poitrine); aident à gérer le Jet-lag (décalage horaire)

- Il existe, aussi, des techniques de soins, qui nécessitent un minimum d'entraînements et de connaissances; en basique, il faut connaître les séquences minimales d' E.F.T. (**Emotionnal Freedom Therapy** développée par Roger Callahan et Gary Craig) basées sur le tapotement de points d'acupuncture avec l'extrémité de l'index et du majeur (environ cinq ou sept fois chaque point) en allant du haut vers le bas; la séquence de base comporte entre autres 8 points :

1. Sommet du crâne
2. Début du sourcil
3. Coin de l'œil
4. Sous l'œil
5. Sous le nez
6. Creux du menton
7. Début de la clavicule
8. Sous l'aisselle

Si vous le pouvez, formez vous en E.M.D.R. ou techniques similaires qui sont recommandées pour "nettoyer" les souvenirs traumatisants. L'Eye Movement Desensitization and Reprocessing ou désensibilisation et reprogrammation par mouvement des yeux est un type d'intervention à visée psychothérapeutique mise au point par Francine Shapiro après 1987. Cette thérapie est efficace dans le traitement du syndrome de stress post-traumatique. La particularité de l'EMDR reste la stimulation sensorielle généralement appliquée sous une forme bilatérale alternée et le plus souvent par le biais des mouvements oculaires.

V. CONTAMINATIONS RADIO-ACTIVES

Je voudrais terminer en évoquant rapidement quelques notions utiles en cas de zones de retombées nucléaires.

Il est certain qu'il n'est pas à la portée de tout le monde d'avoir et de savoir

utiliser une tenue dite NBC (Nucléaire-Biologique-Chimique). Je conseille, cependant d'avoir dans son sac d'urgence un petit compteur Geiger (300-400 Euros).

Les nuages radio-actifs comme lors de l'accident de Fukushima ou de Tchernobyl peuvent transporter des particules dangereuses essentiellement l'IODE 131 et le CESIUM.

Pour l'Iode 131, il est absorbé par l'air qu'on respire et il est inactif en 120 jours; il peut déclencher un cancer de la thyroïde d'autant plus facilement qu'on est carencé en Iode (frilosité et fatigue). Au premier stade, dans la période qui entoure le risque, il faut saturer la glande avec de l'iode organique naturel présent dans les algues; dans un deuxième temps, en cas de contamination confirmée, la réponse officielle est de prendre 30mg d'iodure de potassium 2 heures avant la contamination réelle, mais cette protection est limitée dans le temps et nécessiterait des doses de 65 mg qui peuvent bloquer la thyroïde. Doses à ne pas renouveler. Certains conseillent de saturer plutôt avec de l'iode organique naturel ou de la teinture d'iode en application cutanée à des doses moins importantes mais en prise plus continue.

Pour le Césium radioactif, la durée de vie est plus longue et il attaque l'ADN, le métabolisme des lipides et de la Vitamine D. Il faut prendre des anti-oxydants contenant par exemple de l'algue *dunaliella* utilisée avec succès chez des enfants de Tchernobyl. et de la vitamine D plutôt végétale.

Dans tous les cas, éviter les aliments susceptibles d'être contaminés comme les laitages, les plantes en particulier à feuilles persistantes. D'où l'intérêt d'avoir son petit compteur Geiger personnel...

Publié par [Pierre Templar](#)